

2^e ANNÉE

N° 5. — 3 Février 1922.

Ce N° est remboursé par deux places
de CINÉMA

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Baudouin

GABY MORLAY

Qui vient de se distinguer particulièrement dans "L'Agonie des Aigles"

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera prochainement

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR

Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO

-- -- -- -- Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc. -- -- -- --
dans le rôle de Marc Anavan, L'EMPEREUR DES PAUVRES

M. Henry KRAUSS

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

M^{lle} Gina RELLY

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHFORT,
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET,
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT,
etc., etc.

M^{lle} ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS,
Madeleine SEVÉ, A. VERRIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE

et, chaque semaine, dans Cinémagazine avec les photographies du film

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE		ABONNEMENTS	
France	Un an..... 40 fr.	Directeurs		Étranger	Un an..... 50 fr.
—	Six mois..... 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32		—	Six mois... 28 fr.
—	Trois mois... 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois		—	Trois mois. 15 fr.
—	Un mois..... 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		—	Un mois... 5 fr.
Chèque postal N° 309 08				Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévêque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook, (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard et Fernande de Beaumont.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

Albert Saint-John, dit « Picratt »

Vos nom et prénom habituels ? *Alfred Saint-John.*

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Le mien me plaît, je n'en veux pas d'autre.*

Votre petit nom d'amitié ? — *Al.*

Lieu de naissance ? — *Santa-Anna (Californie).*

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *Je ne me souviens plus, il y a si longtemps. C'était avec Mack Sennett.*

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *« Western Union » que vous avez intitulé : « Picratt Express ».*

Aimez-vous la critique ? — *Oui ! et la critique est si bonne avec moi !*

Avez-vous des superstitions ? — *Non.*

Quel est votre fétiche ? — *Ma bicyclette, bien sûr !*

Quel est votre nombre favori ? — *13.*

Quelle nuance préférez-vous ? — *Le vert.*

Quel est votre parfum de prédilection ? — *Les fleurs des bois.*

Fumez-vous ? — *Oh ! oui, la cigarette.*

Aimez-vous les gourmandises ? — *Oui.*

Lesquelles ? — *Toutes.*

Votre devise ? — *Live and let live.*

Quelle est votre ambition ? — *Rendre le monde heureux dans la possibilité.*

Quel est votre héros ? — *Ma mère.*

A qui accordez-vous votre sympathie ? — *A mes amis français.*

Avez-vous des manies ? — *Oui, vis-à-vis du succès.*

Etes-vous fidèle ?... — *Oui, de temps en temps, cela dépend.*

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — *Hélas ! trop pour en parler.*

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Personne ne se plaint de moi. Je suis encore trop modeste pour me comparer à vos exquises violettes de France.*

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — *R. Kipling, Shakespeare, Maurice Level, Pierre Benoît, Emile Zola.*
Quel est votre peintre préféré ? — *Rembrandt et Léonard de Vinci.*
Quelle est votre photographie préférée ? — *Celle-ci où je suis représenté avec mon insigne de l'« A. A. C. ».*



*Al. Saint-John
Picratt*

LES CONFÉRENCES DES "AMIS DU CINÉMA"

Les prochaines réunions auront lieu les mardi 14 février, mardi 28 février et mardi 14 mars 1922.

Pour ne parler aujourd'hui que de la plus rapprochée de ces réunions, annonçons qu'elle aura lieu le 14 février, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle de la Mairie du 9^e arrondissement. M. BERNARD DESCHAMPS, compo-

teur cinématographique, exposera à nos invités « Comment il a tourné l'Agonie des Aigles », ce film admirable qui va faire bientôt son tour de France et, espérons-le, le tour du Monde.

Des projections seront assurées par les opérateurs de Pathé-Consortium qui s'associe fort aimablement à nos efforts.

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Si et Su. — 1^o Voir réponse à Sanglier des Ardennes; 2^o Je n'aime pas beaucoup Mary Miles Minter, malgré ses grandes qualités.

Jean Fives. — Mary Pickford, Robert Brunton, Studios 5341 Melrose Avenue, Los Angeles (Calvados) U. S. A.

Dégoullet. — Les artistes ne sont pas obligés de se coiffer toujours de la même façon; il se peut très bien que dans deux films leur coiffure soit différente.

Miss Kirby. — 1^o Oui, vous avez raison, Mme Kovanko est une belle artiste; 2^o la jeune fille que vous trouvez tout à fait exquise dans Miss Futuriste n'est autre que Wanda Hawley (biographie illustrée dans le n^o 50).

Rose Janée. — 1^o Je ne m'appelle pas Cécile Sorel... 2^o Comment vous ne savez pas encore que d'Artagnan est incarné par M. Aimé Simon Girard? Non, cet artiste n'est pas marié.

V. L. T. — Je serai enchanté d'être votre « ami ». En attendant, soyez le bienvenu parmi l'A. A. C. Votre abonnement est inscrit.

Souris de bibliothèque. — J'ai déjà eu l'occasion de savourer votre prose dans quelques journaux de mode, j'en suis sûr. — 1^o Merci de la neutralité que vous m'accordez! 2^o L'ami commun est un film danois produit par la Nordisk-Film de Copenhague; 3^o les Allemands ont filmé la Du Barry, mais ce film n'a pas encore été présenté en France; celui que vous avez vu est américain (production William Fox) interprété par Theda Bara.

A. D. Creil. — 1^o Je n'ai pas reçu vos lettres précédentes; 2^o Blanchette, adapté du roman de Brieux et réalisé par René Hervil, était interprété par Maurice de Féraudy (le Père Roussel), Thérèse Kolb (La mère Roussel), Pauline Johnson (Blanchette), Jean Legrand (Georges Galoux), Halma (M. Morillon), de Romero (M. Galoux), Jane Ambrose (Lucie Galoux), Pauline Carton (la vieille dame), Léon Bernard (l'homme), Gildes (le vieux monsieur), Léon Mathot (Auguste Morillon), Saidreau (Ernest), Félix Barré (le directeur) et Baptiste (le cantonnier Bonenfant); 2^o écrivez à tous ces artistes aux bons soins des films André Legrand, 56, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Mme de Lettre. — 1^o Pierre Magnier joue actuellement Cyrano de Bergerac à la Porte Saint-Martin; 2^o vous reverrez Gaby Morlay dans l'Agonie des Aigles; adresse: Gaby Morlay, théâtre des Capucines, 39, boulevard des Capucines, Paris; 3^o la série des films comiques Plouf était interprété par Rivers, le comique au chapeau gris; 4^o Gabrielle Dorziat, Candé, Cabuzac; théâtre des Nouveautés, 24, boulevard Poissonnière.

Biscotine. — 1^o Voici mon ordre de préférence: Herrmann, Mathé, Biscot; 2^o merci de vos souhaits.

Miss Etincelle. — 1^o Si je vous écoutais, la rubrique: Pour correspondre entre Amis ressemblerait trop aux petites annonces du Journal Amusant ou de la Vie Parisienne! 2^o nous n'avons pas la photo d'Aimé Simon-Girard en tenue de

ville, mais seulement dans le rôle de d'Artagnan. Madys C. — 1^o Nous n'avons pas de photo de Cécile Sorel, sa beauté redoute... la photogénie; 2^o May Collins est encore inconnue en France et il n'y aurait aucun intérêt à éditer sa photo.

J.-G. — Merci de ces renseignements. Rose Rouge. — 1^o En effet, Charles Burguet entreprend la réalisation des Mystères de Paris, d'Eugène Sue; 2^o Fleur de Marie sera incarnée par Huguette Duflos; 3^o chaque chose en son temps... patientez et vous aurez satisfaction.

Rose Fleurie. — Décidément, mes correspondantes forment un véritable parterre de fleurs... — 1^o Léon Mathot, Marise Dauvray, Suzanne Delvé, Mme Jalabert, Jacques Robert dans La Course du flambeau; 2^o Mary Pickford aura 29 ans le 8 avril prochain; 3^o Mary Miles Minter n'est pas mariée, aura 20 ans le 1^{er} avril.

Mia. — Voulez-vous noter que c'est la dernière fois que je répète que Léon Mathot est marié et que vous pouvez lui écrire au Studio-Pathé, à Vincennes.

Bob Huntley. — 1^o Voir réponse à Emma dans les précédents courriers; 2^o trois.

Tan-jé-pah. — 1^o Le comte Jacques de Javon que vous connaissez est bien M. Jacques de Baroncelli, le talentueux et modeste metteur en scène; 2^o c'est Roger-la-Honte, avec Rita Jolivet et Signoret; 3^o ainsi, vous trouvez Claude Mérelle « bien terrible dans ses moments de rage »?! Vous n'avez peut-être pas tort! 4^o oui, on peut dire que Simon Girard débutait dans Les Trois Mousquetaires.

Iris mauve. — 1^o Ce que je pense des jeunes filles qui raffolent des artistes de l'écran? Eh bien, je crois qu'elles seraient déçues si elles les connaissaient dans la vie privée... sans maquillage; 2^o Studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Admiratrice de Sandra. — Gaston Charpentier est bien l'interprète du Père Boulot, de L'Orpheline et du Père Amédée des Deux Gamines.

Ernest Desplanque. — 1^o Voir conditions d'abonnement page 3; 2^o pour l'A. A. C., voir nos 16 et 49; 3^o nous pouvons vous procurer tous les numéros anciens de Cinémagazine contre la somme de un franc chaque.

Chichinette. — Nous sommes une revue et non une agence de placement; nous ne pouvons donc pas vous procurer d'engagement, mille regrets.

Son petit écureuil. — 1^o Je ne connais que la vedette de Marion la courtisane: Francesca Bertini; 2^o Pauline Frédéric, Robertson-Cole, Studios, 780, Gower Street, Hollywood (Calif.) U. S. A.; nous publierons prochainement, la biographie de cette artiste; 3^o le titre que vous voudrez! Je ne peux pas mieux vous dire, il me semble!... Chrysanthème. — 1^o Tous nos vifs remerciements pour votre aimable lettre.

Léonie Danton. — Vous trouverez facilement un relieur qui se chargera de ce travail.

(Voir la suite page 157)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valable du 3 au 9 Février 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

CINÉ-OPÉRA, 8, boul. des Capucines, Tél.: Louvre 06-37. — Le Dictateur, grand drame. Zigoto, homme de ménage, comique.

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens, Tél.: Gut.: 47-98. — Les Morts nous font, grand drame. Zigoto, homme de ménage, comique. Le Français tel qu'ils le parlent, comédie.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Italiens, Tél.: Gut. 63-98. — Aubert-Journal. Le signe de Fatty, comique. Le Français tel qu'ils le parlent, comédie interprétée par Charles Ray. Zigoto, homme de ménage, fantaisie. En supplément facultatif: Le Cheval Pie de Rio-Jim, drame.

PALAIS-ROCHECHOUART-AUBERT, 50, boul. Rochechouart, Tél.: Nord 21-52. — Zigoto, homme de ménage, comique. Le Renouveau d'amour, comédie interprétée par Francélia Billington. — L'Agonie des Aigles, d'après M. G. Desparbès, interprété par M. Séverin-Mars, Desjardin de la Comédie-Française et M^{lle} Gaby Morlay, (1^{re} époque: Le Roi de Rome).

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola, Tél. Saxe 01-70. — Le mentor, comique Les Parias de l'Amour, (3^e épisode: La douleur d'aimer). Fatty fait du Ciné, comique. Tramel de l'Eldorado et Ch. Lamy du Palais-Royal dans: Le Crime du Bouif, drame comique d'après la célèbre pièce de MM. Mouëzy-Eon et G. de la Fourchardière.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes Tél. Fleurus 26-36. — L'Eternelle Sirène, comédie dramatique, interprétée par Mina d'Orveilla. Fatty fait du Ciné, comique. Tramel de l'Eldorado et Ch. Lamy du Palais-Royal dans le Crime du Bouif, drame comique d'après la célèbre pièce de MM. Mouëzy-Eon et G. de la Fourchardière.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette, Tél. Roquette 65-10. — Rei-Gliss, marin malgré lui, comique. Les Parias de l'Amour (3^e épisode: La douleur d'aimer). L'Agonie des Aigles, d'après M. G. Desparbès, interprété par Séverin-Mars, Desjardin de la Comédie-Française et Gaby Morlay, (1^{re} époque: Le Roi de Rome).

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville, Tél.: Nord 27-76. — Le Mentor, comique. Le Renouveau d'amour, comédie interprétée par Francélia Billington. Attraction: Selmar dans son répertoire. Les Parias de l'Amour (3^e épisode, La douleur d'aimer). Fatty à la Clinique, comique.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai (du lundi au jeudi).

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 94, rue Lamarck, lundi, mardi, mercredi et vendredi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain, du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — du lundi au jeudi.

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (Place Gambetta) (tous les jours, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes).

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours, tous les jours, en matinée et en soirée, dans les deux salles.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — L'Assommoir, Le Crime du Bouif, Charlot.

ASNIÈRES

EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue, vendredi.

AUBERVILLIERS

FAMILY-PALACE, place de la Mairie, vendredi et lundi en soirée.

CHOISY-LE-ROI

CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville, dimanche soir.

COLOMBES

COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis, le vendredi.

DEUIL

ARTISTIC-CINEMA dimanche en soirée.

ENGHIEN

CINÉMA-GAUMONT. — La Femme X..., Les Trois Mousquetaires (7^e Epoque: Le Pavillon d'Estrée). Vendredi.

CINÉMA-PATHÉ. — Chantelouve, Les Trois Mousquetaires (7^e Epoque: Le Pavillon d'Estrée). Vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 Février.

FONTENAY-SOUS-BOIS

PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac, vendredi et lundi en soirée.

MALAKOFF

FAMILY-CINÉMA, place des Écoles, samedi et lundi en soirée.

SAINT-GRATIEN

SELECT-CINEMA, dimanche en soirée.

SANNONIS

THÉÂTRE MUNICIPAL, dimanche en soirée.

VINCENNES

EDEN, en face le fort, vendredi et lundi en soirée.

SAINT-DENIS

CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan (Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée sauf veilles et jours de fêtes).

ANZIN

CASINO CINÉ PATHÉ GAUMONT, lundi et jeudi.

BÉZIERS

EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns, du lundi au mercredi inclus, jours et veilles de fêtes exceptés.

BORDEAUX

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine (lundi au jeudi).

CAHORS

L'ALAI DES FÊTES, samedi.

CHERBOURG

ELDORADO (le jeudi).

THÉÂTRE OMNIA (le jeudi).

DENAIN

CINÉMA VILLARS, 124, rue de Villars, lundi.

DIJON

VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell, jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

EPERNAY

TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Le lundi (sauf lundis fériés).

HAUTMONT

KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

LE MANS

PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LIMOGES

CINÉ-MOKA (lundi, mardi, mercredi et jeudi)

LORIENT

SELECT-PALACE (tous les jours, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes).

LYON

(Lundi, mardi, mercredi et jeudi; jours et veilles de fêtes exceptés).

BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.

IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MARMANDE

THÉÂTRE FRANÇAIS, dimanche en matinée.

MARSEILLE

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Lundi au jeudi.

MELUN

EDEN-CINÉMA, MUSIC-HALL, 3, place Praslin.

— Samedi soirée, dimanche matinée et soirée. — *Le Voleur d'après Bernstein*, avec Pearl White. — *L'Orpheline* (10^e épisode). — *Gustave est mé-dium*, avec Biscot.

MONTPELLIER

TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

RAISMES (Nord)

CINÉMA CENTRAL, dimanche en matinée.

ROANNE

SALLE MARIVAUX, Paul Fessy, directeur, rue Noël. (Jeudi, vendredi, samedi).

ROUEN

OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever (tous les jours sauf samedis, dimanches et jours fériés).

ROYAL-PALACE, J. Brame, directeur-propriétaire, rue de la Savonnerie (face le théâtre des Arts) (lundi, mardi, mercredi, jeudi matinée et soirée).

TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN. (Dimanche matinée et soirée).

SAINT-MALO

THÉÂTRE MUNICIPAL, samedi en soirée.

SOULLAC

CINÉMA DES FAMILLES, route Nationale, jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée.

TOURCOING

SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Anges. (Toutes séances sauf dimanches et jours fériés).

RENÉ NAVARRE

Ce ne fut pas sans peine que je parvins à trouver René Navarre. Cependant, ne reculant devant aucun sacrifice pour donner entière satisfaction à la curiosité de nos lecteurs, je n'hésitais pas à attendre mon tour dans le petit salon de réception de la Compagnie des Cinés-Romans à Nice. Je vous assure qu'il a dû en

voir passer du monde, ce salon... A peine y êtes-vous entré, qu'un employé se précipite vers vous et vous tend une fiche à remplir. Nom, prénoms, but de la visite, etc.

Ensuite, vous attendez interminablement et le flot des nouveaux arrivants grossit sans cesse la vague des « déjà arrivés ». Inutile de vous dire que quelques privilégiés disparaissent dans une autre salle et que le nom de *Cinémagazine* est un « Sésame » irrésistible.

Dans la salle d'attente, chacun se regarde, quelques-uns sympathisent, d'autres s'observent avec hostilité, et tout le monde pense : « Pourvu que le patron ait quelque chose pour moi ? » Et, pendant ce temps, au-dessus, le patron travaille interminablement... il dicte, il écrit, il parle, il téléphone, tout en s'entretenant avec les artistes sollicités d'emplois non encore distribués.

Lorsque vous entrez dans le bureau de René Navarre, vous vous trouvez de suite face à face avec lui, sa table est installée au milieu de la pièce, encombrée de livres, de cahiers, et de papiers. Son regard aigu se pose de suite sur vous, il vous devine et voit à qui il a affaire. Sa main, aimablement, vous désigne un siège et il dit invariablement : « Alors, mon petit, qu'est-ce qui vous amène ? » Et le petit ou la petite,

ainsi interrogé, explique le but de sa visite. Navarre note et conclut : « C'est très bien, on vous convoquera. » Et, dans le doux et chimérique espoir de faire un jour du cinéma le débutant s'en va, l'artiste professionnel avant de partir, va dire bonjour aux régisseurs installés dans une sorte de corps de garde où ils fument d'innombrables cigarettes...

Au bas de l'escalier, on croise les vedettes de la maison qui viennent voir le service du lendemain : « Mardi, à 7 heures du matin, M. X... avec le costume de noyade, Mlle W... avec le costume de l'accident... »

Cependant, je n'attendis pas trop. Poignée de mains. Compliments d'usage, puis René Navarre ferme son large manteau et me dit : « Nous y allons ? — Oui. »

Nous sortons par la petite porte, une se-

conde, je pense aux malheureux qui attendent. Le moteur de l'auto ronfle, nous prenons la Promenade des Anglais et nous filons à

toute allure vers la « Victorine »... territoire où sont bâtis les immenses studios des Ciné-Romans. René Navarre se montre un véritable virtuose du volant, en quelques minutes, nous sommes arrivés, maintenant la voiture ralentit et nous pénétrons dans le domaine. La propriété ne renferme pas moins de cinq studios et une dizaine de corps de bâtiments. La résidence directoriale apparaît toute blanche dans son cadre de verdure et de palmiers, le panorama est vraiment magnifique, au loin le ciel infiniment bleu se confond avec la mer immense. Nous visitons successivement les studios, les ateliers de meubles et de décors,



RENÉ NAVARRE dans « Fantômas »

CINÉMAGAZINE

Année 1921

en volumes trimestriels

Nous mettons en vente les quatre premiers trimestres de « Cinémagazine » en volumes reliés (pleine toile rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chaque volume, franco. 15 fr.

Pour nos lecteurs qui désirent faire relier eux-mêmes leurs collections nous vendons, à part, les couvertures-empoîtages, titres et tables de chaque trimestre au prix de 2 fr. 50, franco 3 francs.

C'est au début du mois de mars que



passera sur

les écrans des bons cinémas



RENÉ NAVARRE dans «Fantômas»

nous voyons encore les deux pavillons électriques capables de fournir 5.000 ampères. Tout a été bien compris et conçu pour faciliter la tâche des metteurs en scène. Dans un des studios, une troupe anglaise tourne. Dans un autre théâtre, ce sont les artistes de la maison qui travaillent sous la direction de l'habile metteur en scène Manzoni. Lorsque nous avons terminé notre visite, nous nous rendons dans le pavillon directorial.

Boissons, cigarettes... René Navarre prend cinq minutes de repos et j'en profite pour l'interroger sur sa carrière.

René Navarre est Parisien. Tout jeune, il manifesta son goût pour l'art dramatique. Au collège, il organisait au grand détriment du grec et du latin, des représentations théâtrales. René Navarre terminait ses études et, suivant son habitude, passait ses soirées dans les coulisses d'un petit théâtre de la Butte, dont le directeur était un parent. Le régisseur du théâtre avait pris en affection le petit René qui venait chaque soir écouter, admirer et applaudir les artistes. Les traits énergiques du jeune homme, son front haut et intelligent, la flamme qui brillait au fond de ses yeux clairs avaient séduit le bon régisseur. Un jour, que le « titulaire » d'un petit rôle s'était abstenu de venir au théâtre, le régisseur pro-

posa au jeune René d'endosser l'habit et d'interpréter le rôle du « noble chevalier qui apporte une lettre à la reine... » Plein d'enthousiasme, le jeune homme accepta et c'est avec un véritable brio qu'il récita les quelques vers que comportaient son rôle. Encouragé par ses camarades et par quelques petits succès, René Navarre se livra entièrement à l'art dramatique. Lorsqu'il partit accomplir son service militaire, il avait déjà joué dans un grand nombre de théâtres français et plusieurs tournées l'avaient conduit à l'étranger. Il comptait même plusieurs créations à son actif. A la caserne, il continua à faire du théâtre, pour la plus grande joie de ses camarades. Il organisait chaque dimanche des représentations théâtrales fort goûtées, où les poilus jouaient parfois des rôles féminins au détriment de leurs moustaches.

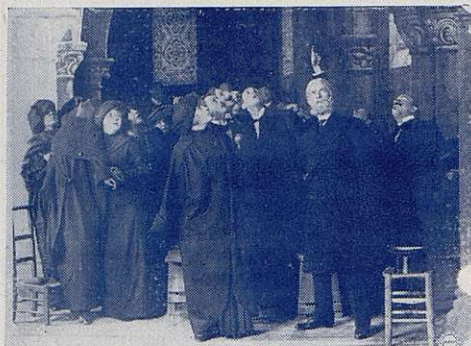
Peu après la fin de son service militaire, René Navarre fit la connaissance de Louis Feuillade. C'était en 1910. Louis Feuillade lui fit tourner *Le Pont sur l'Abîme*, *La Gardienne du feu*, *Le Secret du Forçat*, *L'Angoisse*, *Erreur tragique*, *Le Proscrit*, *S'affranchir*, *La Mort ou la Vie*, *Le Grand Souffle*, *Préméditation*. Suzanne Grandais débuta à ses côtés dans *Le Destin des Mères*, il est bon de le rappeler. Louis Feuillade adapta alors à l'écran le roman de Pierre Souvestre



«Fantômas»



Scènes de «Fantômas» où RENÉ NAVARRE joue ses rôles à transformations



en avant pour le ciné-roman français. *Tue-la-Mort* fut un nouveau succès pour René Navarre, mais, accablé de besogne, il dut alors abandonner sa tâche d'artiste pour se consacrer entièrement à celle de metteur en scène. Il tourna *L'Homme aux Trois Masques*, *La Reine-Lumière*, *Le 7 de Trèfle*, que l'on projette actuellement et ses dévoués auxiliaires, les metteurs en scène Keepens et Manzoni lui furent alors d'une aide précieuse. Keepens réalise actuellement *L'Aiglone*, d'après le roman d'Arthur Bernède.

En nous quittant, René Navarre nous confia qu'il n'avait pas l'intention de quitter définitivement l'écran et qu'on le verrait bientôt, sans doute, dans une œuvre nouvelle. C'est notre espoir à tous.

Ad. MAITRE.



et Marcel Allain, intitulé *Fantômas*. Ce roman-cinéma fut interrompu au cours du 6^e épisode par la guerre. René Navarre était alors extrêmement populaire. En 1915, réformé à la suite d'une grave opération, il reçut de

nombreuses offres de l'Amérique, mais au lieu d'aller tourner de l'autre côté de la « Mare aux harengs », il fonda bientôt la marque de films « René Navarre », il tourna successivement d'excellentes productions qui furent très goûtées du public. Citons entre autres : *L'Homme qui revient de loin*, *Miss*, *Un Père à marier*, *Document secret*, *Du rire aux larmes*, *Ce bon Lafontaine*, etc.

Le célèbre romancier Gaston Leroux lui proposa, en 1917, de tourner un roman édité par le *Matin*, *La Nouvelle Aurore*. René Navarre interpréta dans ce film le rôle principal, « Palas ». C'était un grand pas



Trois scènes de « Fantômas » avec R. NAVARRE



La Glorieuse Reine de Saba

EST UN FILM
QUI FERA SENSATION

et qui paraîtra en exclusivité
au GAUMONT-PALACE, le 17 février



DESCRIPTIONS MAROCAINES CINÉMATOGRAPHIQUES

Les Villes du Far-West au Maroc

Lorsque le steward de l'*Ionie*, qui est un homme prévenant et distingué, vint me sortir de la couchette où je rêvais de contrées vierges et m'annonça que nous allions débarquer à Casablanca, mon premier soin fut de me précipiter au hublot.

Je crus d'abord que mon rêve se transformait en cauchemar, puis il me vint à l'esprit que le capitaine, par fantaisie ou par caprice, avait, au cours de la nuit, modifié sa route et que nous abordions sur la côte américaine. J'apercevais de hautes et belles maisons étalées au delà d'une forêt de grues et de mâts. Or, rien de cela n'était vrai.

Nous étions bien au Maroc, mais dans la portion du « Maroc » qui se trouve la plus protégée si j'ose dire, dans la ville la plus française de l'Empire du Sultan.

J'attendais donc au débarquement une désillusion : je l'eus ; mais par contre la Providence m'octroya une compensation. Je ne tardai pas, en effet, à être séduit par l'étrange milieu casablancais. Mon œil comme mon esprit s'attachèrent à tout cet ensemble disparate où l'on voit se heurter la fièvre européenne à l'extase musulmane.

Il n'y a pas, à Casablanca, de couchers de soleil, où s'il y en a, personne n'a le temps de les regarder. Il n'y a pas de palmiers, pas d'oliviers aux branches décoratives qui encadrent des paysages de cartes postales, personne n'a le temps de s'occuper de jardins. On y mène à coups de fouet l'existence des

« businessmen » ; le jour : les affaires ; le soir : le café ou le dancing.

Le pays est naturellement méprisé des photographes à l'âme sentimentale et des metteurs en scènes qui sont venus au Maroc après avoir lu Loti.

Et pourtant que de ressources Casablanca n'offre-t-il pas à l'objectif ?

On ferait là des films curieux où l'on décrirait la vie des prospecteurs d'Afrique, des grands spéculateurs qui jouent leur fortune sur des terrains, gagnent un million à l'apéritif du matin et le perdent à l'apéritif du soir, des commerçants hasardeux qui, à l'heure où l'on se battait dans la ville — et cela date seulement de 1912 — organisaient des transports par chameaux avec le bled et gagnaient de l'argent en jouant avec le change hassani et français.

Conception un peu américaine du scénario ! peut-être, mais moyen certain de forcer une action, d'évi-

ter les continuels problèmes sentimentaux qui oppressent notre cinéma et lui enlèvent tous les jours de la vie.

Je veux vous parler d'un curieux procès qu'on commentait voilà quelques jours à l'*Excelsior*, le grand café qui, comme tous les cafés de Casablanca, a un grand hangar pourvu de tables mais orné de toutes les ressources d'une imagination qui cherche à faire « à l'instar » de Paris.

Un pionnier français avait acquis mille hectares de terrains dans la plaine fertile de



Photo Flandrin, Casablanca.

CASABLANCA. — La place de France

la Chaouïa. Il y fit construire immédiatement un de ces grands bâtiments qu'on appelle là-bas des châteaux.

Un jour, il reçut la visite d'un colon qui venait de parcourir, pour le voir, deux cents kilomètres en automobile.

— Pourquoi faites-vous bâtir sur mon terrain, demanda le visiteur au premier occupant, il est à moi, voici mes titres de propriété.

— Je vous demande bien pardon de vous contredire, riposta l'autre, mais en ce cas il est à moi

aussi, car voici également mes titres de propriété.

Il y eut ensuite des mots durs et une retraite rapide de l'homme qui était venu en automobile. Le terrain appartenait bien à tous les deux, mais on ne put découvrir à la suite de quelles transactions ou de tractations l'erreur avait été commise. Voilà cinq ans que la justice s'occupe de l'affaire. On attend que la fille du premier prospecteur ait l'âge d'être mariée pour lui faire épouser le fils du colon ou à son défaut le colon lui-même.

N'est-ce pas qu'il y a là-dedans un point de départ pour un film colonial.

Et le décor qu'offre ces villes nouvelles nées est bien adéquat aux sujets ainsi conçus.

Figurez-vous une cité qui, sur le plan que le génie du maréchal lui a assigné, s'affirme immense. Lorsque vous recherchez une maison au début de l'avenue de la gare et qu'on vous dit qu'elle est à l'autre bout, cela signifie qu'il vous faudra marcher pendant trois quarts d'heure.

Mais cela ne veut pas dire que vous cheminerez jusqu'au bout entre deux haies d'immeubles.

Vous rencontrerez peut-être dix, vingt, trente magnifiques maisons terminées ou à demi terminées, pourvues de fenêtres provençales et d'escaliers de marbre, mais les emplacements sont coupés de grands ter-

rains vagues où voisinent les figuiers morts, les trous, les amas de décombres et les baraquements en bois.

Rien, je vous assure, n'est plus pittoresque. Casablanca est la ville des échafaudages et des poteaux télégraphiques. Partout on y sent la vie, l'activité intense que déploie une population guidée par le désir de faire fortune et de vivre commodément.

Des magasins considérables ont été installés dans des bâtiments de fortune grands comme une baraque du ravitaillement. La

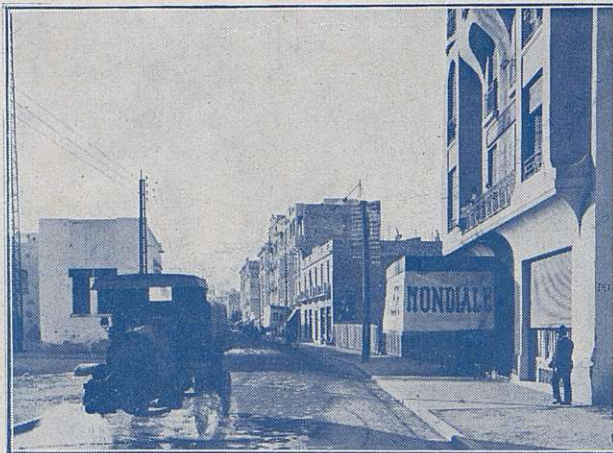
place coûte cher à Casablanca et dans toutes les villes similaires, il faut savoir utiliser les moindres coins. On traite des affaires qui se chiffrent par millions dans un espace de quatre pieds carrés. Il est en plein centre un magasin de nouveautés où les frères Lévy ont entassé

des étoffes merveilleuses, des soieries étincelantes, les dernières créations parisiennes, et qui n'est en somme qu'un long couloir où se presse une clientèle de mauresques et d'européennes heureuses de palper, de caresser, de choisir les mille choses amusantes qu'une femme peut désirer.

Et il y a aussi ce mélange de races qui fait de la place de France, adossée au rempart de la ville indigène, le lieu le plus bizarre et le plus bariolé qui soit.

C'est de là que partent les voitures qui dispersent par toute la ville les voyageurs les plus différents d'aspect et de mentalité. On s'y interpelle dans toutes les langues, mais l'arabe, où l'on a toujours l'air de cracher les consonnes, y domine. Lorsque le marocain n'est pas absolument muet et hiératique, il semble devenir forcené.

Deux *guerabs* (je m'excuse d'employer un terme local, mais je ne vois pas comment désigner autrement l'homme qui n'est pas un porteur d'eau et qui vend seulement à la tasse l'eau dont le marocain altéré est si friand), donc deux *guerabs*, qui se rencontrent



CASABLANCA. — La rue de l'Horloge

et se heurtent, se distribuent de si copieuses injures, pendant un quart d'heure, qu'on craint de les voir se massacrer sur place.

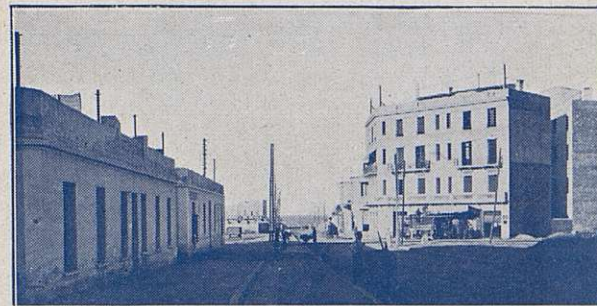
On m'a assuré pourtant que le fait n'avait aucune importance et qu'il se renouvelait cinq à six cents fois par jour ; cela crée une extraordinaire cacophonie de voix et de gestes, de mouvements de foules, de discussions âpres et passionnées, qui nous change des publics sages et apprivoisés que l'on voit à la porte Maillot, le dimanche soir.

Les indigènes ont, du reste, admirablement utilisé la façade des grands immeubles européens que nous avons construits selon nos coutumes et nos mœurs.

L'arabe, en effet, aime à s'accroupir dans la rue, au pied des maisons. Il s'assied sur les talons, bien que ce soit là plutôt une coutume berbère, ou s'accroupit franchement sur le sol. Mais il ne déteste pas non plus les banquettes de pierre dont il se montre si prodigue dans ses maisons.

Aussi s'est-il montré particulièrement heu-

à leur véritable place. Les chasser ! A quoi bon ! il en reviendra d'autres, tandis qu'ils iront ailleurs.



CASABLANCA. — L'avenue de la Marine

C'est ainsi que l'Islam tire bénéfice de nos institutions, de leur façade tout au moins, car il ne faut tout de même pas exagérer et l'on ne me fera pas dire ce que je n'ai pas voulu dire.

Et il y a comme cela au Maroc trois ou quatre villes créées par les commerçants, les spéculateurs, les gens d'affaires de toute sorte qui présentent la même physionomie et le même caractère.

Kenitra, par exemple, cette cité qui s'est élevée tout d'un coup sur les rives du Sebou et qui dresse dans son brouillard fiévreux, épais, suffoquant, ses hauts immeubles et ses poteaux télégraphiques.

Ainsi l'on trouve au Maroc à côté des médinas musulmanes si pittoresques et dont je vous parlerai plus tard, des éléments modernes, vivants où des actions se précipitent et se développent selon les lois que nous nous

sommes faites des événements cinématographiques.

BOISYVON

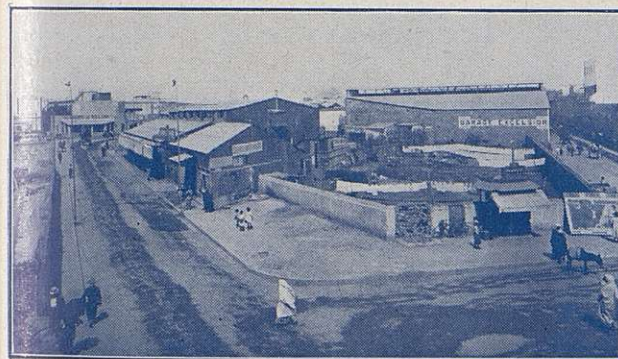
On peut gagner **1.000 francs**

en lisant

l'Almanach du Cinéma

Broché : 5 fr. Relié : 10 fr.

3, Rue Rossini — PARIS (IX^e)



KÉNITRA. — L'avenue de la République

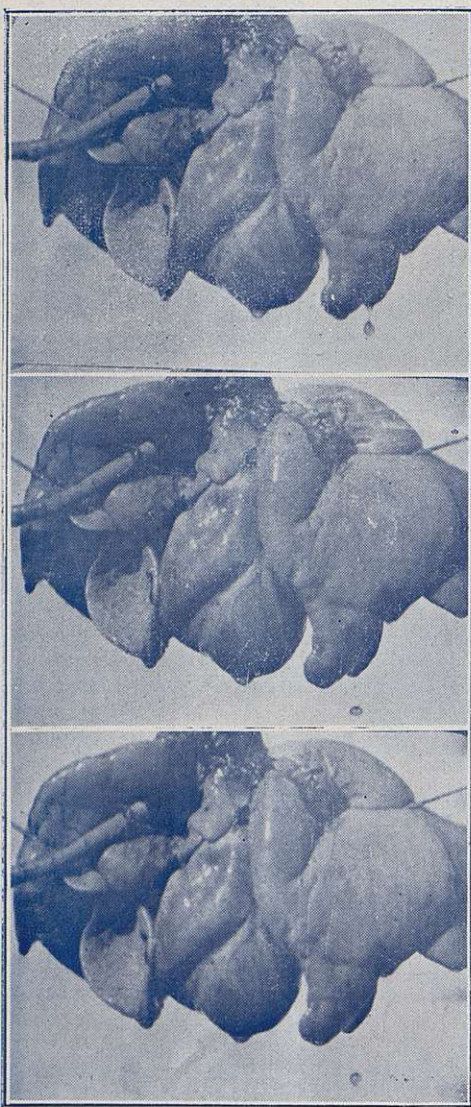
reux de voir que les Français montraient une tendresse particulière pour les perrons, les marches d'escaliers et les larges rebords des fenêtres. Cela, évidemment, ne pouvait servir qu'à une chose : à s'asseoir.

Et c'est pourquoi à Casablanca, devant les grandes façades blanches des banques et des magasins somptueux, on voit par rangées de dix ou douze des musulmans rêveurs accroupis à un mètre du sol sur le rebord des larges fenêtres ou bouchant littéralement les portes qui s'ouvrent sur les perrons. Rien ne pourra leur ôter de l'esprit qu'ils ne sont pas

Verrons-nous bientôt la vulgarisation de L'ULTRACINÉMA ?

CE QU'EN PENSE SON INVENTEUR : M. P. NOGUÈS

Nous avons, à deux longues reprises, dans des articles qui furent remarqués, *parlé de l'ultracinématographe*, et si nous reprenons, aujourd'hui, cette question, c'est moins pour l'exposer à nos lecteurs dans son origine et ses développements que pour préciser l'état de la question



Les mouvements du cœur vus au ralenti

à laquelle demeure, étroitement liés, le présent et l'avenir de la science cinématographique.

La définition la plus claire de l'*ultracinéma*, « c'est qu'il apparaît moins un instrument qu'une méthode, qui permet de multiplier le temps comme le microscope multiplie l'espace ».

Si le microscope nous permet de voir grand ce qui dans le réel est petit, nous déclare M. Noguès, le continuateur des travaux du Professeur Marey, à l'instant où il nous reçoit dans cet Institut, dont il anime la vitalité instructive par un rude labeur quotidien, l'*ultracinéma* nous permet, lui, de donner une longue durée à un phénomène qui, dans le réel, ne dure qu'un instant. Il peut le ralentir tellement, qu'aucun détail du mouvement, aucune attitude du geste, ne peuvent plus passer inaperçus.

Je ne vous exposerai pas, continue M. Noguès, les procédés mécaniques qui, couronnant dix ans d'efforts permanents, m'ont permis de toucher au but. Mais je puis vous divulguer, sans inconvénient pour le *secret* de mon invention, le *secret* ou plutôt le *principe* de ma méthode.

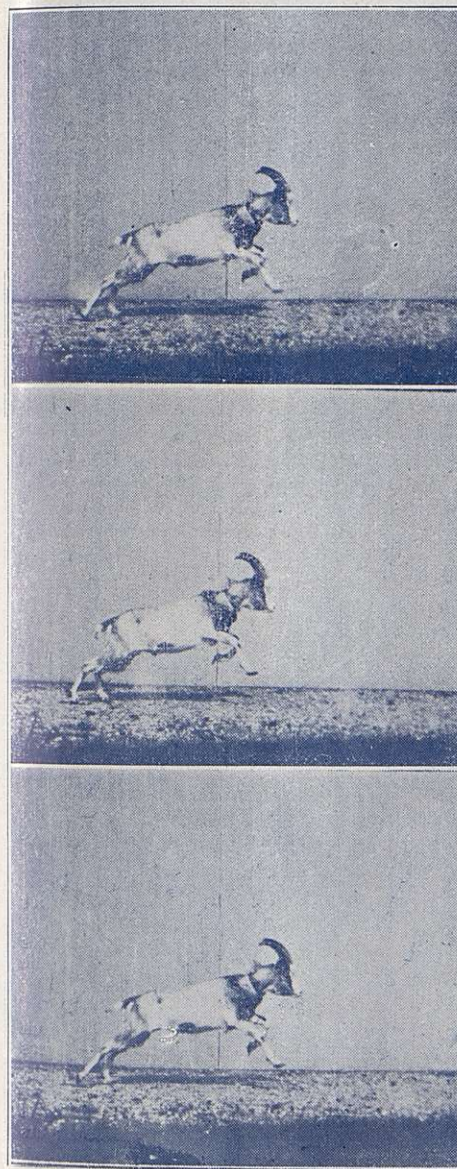
Nous avons tous, étant enfants, agité un tison enflammé. Nous provoquions, ainsi, une traînée lumineuse qui ne rappelle en rien la forme même du tison. Pour nous, actuellement, le tison a disparu, et il ne subsiste que son mouvement, sa trajectoire dans l'air, phénomène que nous enregistrons mieux « encore lors d'un feu d'artifices par nuit opaque ». Ce phénomène fut, pour moi, une énigme que dès l'adolescence, j'essayais de percer sans me rendre compte qu'il s'agissait simplement là d'une persistance d'impressions lumineuses sur notre rétine, persistance d'autant plus étendue que l'action de la lumière demeurait *plus vive ou plus longue*.

Notre œil reçoit donc de l'objet en mouvement une série d'impressions d'intensité variable, suivant la quantité de lumière réfléchie et la vitesse à laquelle se meut la surface mobile. Ainsi, poursuit l'éminent praticien, la forme réelle de l'objet avec ses lumières, ses ombres, constitue un des facteurs d'impression, le seul qui puisse nous donner une notion exacte des formes. Le phénomène de la persistance nous révèle, dans le même temps, toutes les impressions lumineuses qui se succèdent sur notre rétine pendant un temps qu'on évalue à 1/10^e de seconde environ.

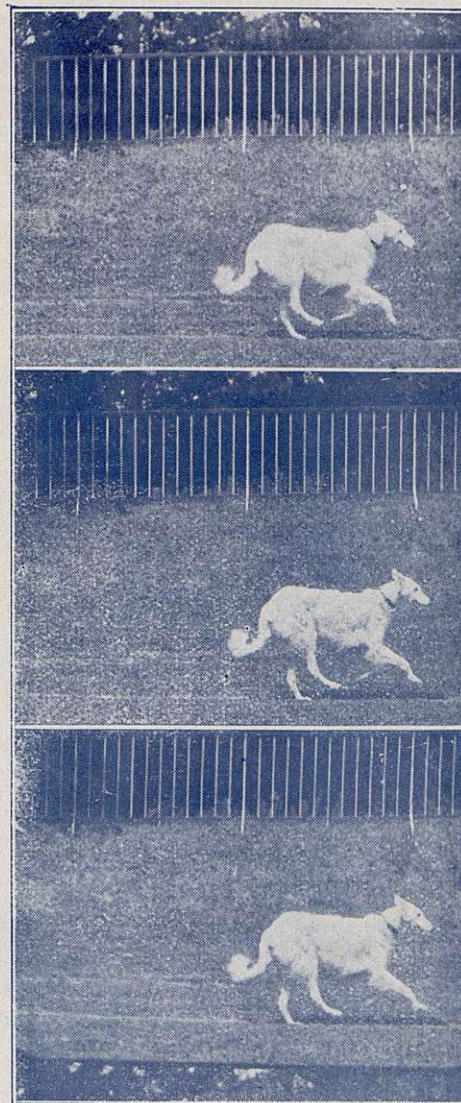
Ecouter M. Noguès, c'est apprendre, sans effort, même lorsqu'il s'agit de phénomènes abstraits, parce que le savant qui se cache sous cette blouse de « grand mécanicien pratique » sait par de simples formules expliquer ses

idées. Nous nous réjouissons à l'avance de pouvoir, en mars 1922, offrir à nos « Amis du Cinéma » une conférence de ce « Professeur d'images en mouvement » qui a su leur imposer le rythme lent permettant d'en étudier le caractère descriptif.

Nous n'avons aucun moyen, reprend notre interlocuteur, de dissocier l'objectif du subjectif et de faire la part de l'un et de l'autre dans nos impressions visuelles.



Le saut de la chèvre



La course du lévrier

De là viennent, et je tiens à le souligner, car c'est aussi l'erreur d'un grand nombre de contemporains, les illusions d'observation des anciens qui représentaient les chevaux au galop ventre à terre, les membres antérieurs étendus en avant, les postérieurs en arrière.

Je dirai, sans crainte d'être démenti, que cette résistance des impressions est une cause importante d'erreurs dans l'observation directe, mais il n'en est pas moins vrai que dans la pratique, elle a de gros avantages, parmi lesquels il convient de ranger la *synthèse du mouvement par le Cinéma*.

En effet, il suffit de faire passer sur l'écran de 14 à 16 images successives par seconde pour revoir le mouvement à peu près tel qu'il se produit dans la nature. Vous n'êtes pas sans avoir observé que le cinéma brise les mouvements tant soit peu rapides, laissant alors sur notre œil une sensation désagréable de discontinuité que *supprime, totalement, l'ultracinéma.*

Avec mon appareil (dont votre Revue si parfaitement documentée, et si littérairement rédigée au point qu'elle rend attrayant tout problème scientifique, parfois d'aspect un peu ardu, a déjà docement parlé) nous n'enregistrons plus 12 à 15 images par seconde, dont s'accommode volontiers notre œil pour donner la sensation du mouvement, mais 150, 200, 300 images, suivant la rapidité du phénomène à enregistrer. Nous allons les repasser sur l'écran, non pas à 150, 200, 300 aspects par seconde, mais à 15 images par seconde. Que devient alors notre mouvement. Il va durer plus longtemps, et voilà comment *l'ultracinéma allonge le temps !*

Quelle simplicité, et tout le mérite de l'inventeur de l'ultracinéma a été de rendre possible par un organisme mécanique approprié la prise du plus grand nombre possible de photographies dans l'unité de temps.

M. Noguès termine par un aperçu pratique de la question : où et quand l'ultracinéma entrera-t-il dans le domaine de la vulgarisation, quelle nation attachera son nom à la pratique de cette invention aux conséquences scientifiques incalculables ? — Il semble bien que la France ne puisse se placer sur les rangs avec chance de garder cette invention, *elle qui a réduit encore sa contribution annuelle pour l'Institut Marey, comme s'il s'agissait de quelque service désuet de « la Dilapidation des stocks ».*

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

Ce que l'on réalise dans les Studios Californiens

Décembre 1921 — Janvier 1922 (suite) (1)

(De notre envoyé spécial à Los Angeles).

Le général superviseur manager M. Frank Wood, m'a fait un accueil charmant et il s'est très vivement intéressé à *Cinémagazine* et à nos articles concernant la « Paramount » en France.

Eddie Lyons tourne ses scénarios aux Berwillia Studios, de même que Gene Lowry tourne des sérails à son compte aux Fine Arts Studios.

Aux « B. Mayer Studios » à Mission Rd. Fred Niblo monte *The Woman He Married* avec Anita Stewart ; I. Sthal achèvera le 26 décembre *One Clear Call*, de Bess Meredith.

Chez Métro, H. Beaumont et Maxwell Langer montent leurs films *Five \$ Baby* avec Viola Dana et *Hate* où paraît Alice Lake.

Rex Ingram a terminé *Prisoner of Zenda*, de

Le Canada, qui suit pas à pas toute découverte tendant à l'épanouissement du Cinéma, qui le considère comme le plus merveilleux éducateur d'enfants qu'il soit, vient de se placer délibérément sur les rangs. L'Etat de Toronto également. Peut-être, demain même, verrons-nous quelque Allié ou quelque Ennemi d'hier importer cette vulgarisation dont le prix apparaîtra alors, et trop tard, *inestimable.* Mais nous espérons encore le geste généreux de quelque généreux Français pour nous conserver cette découverte qui eût passionné Pasteur.

M. Noguès nous signale, enfin, qu'il n'a pu encore obtenir l'hypersensibilisation du film, mais qu'il ne désespère pas d'y arriver, ce qui augmenterait de plus en plus la vitesse à la prise de vues. Il nous confie que son ami M. Bull « autre Animateur » de l'Institut Marey, et que les « Amis du Cinéma » entendront également dans une conférence donnée en avril 1922, a mis au point une autre méthode de cinématographie ultra-rapide, grâce à l'emploi de l'étincelle électrique.

Mais n'anticipons pas. Nous publierons les impressions de M. Bull. Pour aujourd'hui, notre tâche est remplie. Grâce à M. Noguès, elle fut des plus aimables, et c'est en souhaitant une année fructueuse en réalisations prochaines que nous quittons très à regret, cette paisible Maison de Vrai Travail, toute blanche dans ce parc lointain de Boulogne-Auteuil, toute simple au milieu de ces pelouses modestes comme ceux qui foulent son gazon, et qu'on aimerait voir peut-être un peu moins estompée, ses allées bordées de ces arbres de la science portant des fruits d'or et non point des branches mortes, symbole de la stérilité imméritée, impuissantes même à entretenir la Flamme !

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

même que Bayard Veiller, *Danger*, avec Bert Lytel ; Georges Baker, *Don't Write Letters* avec Gareth Hughes.

Dans une dépendance le Métro s'élève la « Buster Keaton Cie ». Le joyeux Malec est heureux des succès que remporte *The Boat* et il va recommencer une nouvelle bande en janvier. Sa femme, Nathalie Talmadge, ne tournera plus.

May Collins tournera sans doute en janvier un drame pour les « Metropolitan Prod. » ? Sous toutes réserves.

Mission film Corp. « Morante Prod. » « Morris Reggie Prod. », « Horsley Studios » ont fermé leurs portes ! C'est l'hiver !

(A suivre)

ROBERT FLOREY.

(1) Voir les nos 3 et 4 des 20 et 27 janvier 1922

Cinémagazine Actualités



Une actualité cinématographique qui aurait, en d'autres temps, fait grand bruit a été quelque peu voilée par la crise ministérielle et la conférence de Cannes : Le dernier match de Carpentier.

Ces jours derniers, le projet Bokanowski-Rameil, concernant le cinéma est venu devant la Chambre. Ces messieurs ont remis cette affaire à quinzaine avec un empressement qui touchera vivement les intéressés.

Dans certaines salles, le public croyant assister à une réunion électorale, s'est encore livré à une manifestation hostile contre un ministre — et non des moindres. Voilà du bruit inutile et qui gêne les spectateurs paisibles.



Si l'art muet s'accommode de bruits, c'est en coulisse qu'on doit les faire. La profession de bruiteur, disparue depuis quelques années, reprendrait-elle, sa place derrière l'écran. Avis aux chômeurs !

Serge de Lenz, gentleman cambrioleur vaudrait la peine d'être tourné dans Arsène Lupin, quand ce ne serait que pour montrer aux jeunes gouapes de son espèce que dans la vie réelle « Ça tourne toujours mal ! ».

Parmi les actualités, celle-ci donne aux opérateurs des difficultés sans nombre... Jamais ils n'arriveront, en effet, à obtenir un groupe réussi des mille experts dirigés sur Gènes en vue de la Conférence !



Un monsieur Herbert Howe, assure que les films allemands sont, avec ceux de Griffith, les seuls films intéressants ! A-t-il demandé l'avis du public ?

Se mariera-t-il ? La question tourne au bateau ! Voici la onzième fiancée signalée depuis six mois. Nous sommes loin de « Trois femmes pour un mari ».

Avec Charlot, il faut s'attendre à un dénouement original !

Déception. — L'ex-impératrice Zita est désespérée qu'on lui ait refusé de passer par Paris. — Mets-toi à sa place. Elle voulait sans doute assister aux Conférences des Amis du Cinéma !

UN penseur du siècle dernier a écrit que tout langage est une philosophie et qu'un langage parfait est la vérité même. Allons donc à la vérité et insurgeons-nous contre les « cinéastes » qui voudraient nous imposer une « cinématologie » incohérente.

A toute création nouvelle correspond obligatoirement un nouveau répertoire linguistique. Le Cinéma grandit. Il faut l'habiller d'un langage approprié et veiller, dès son aurore, à ce que des « écraneurs », des « écranistes », ne le revêtent point de ces oripeaux ridicules que nous appellerons, si vous le voulez bien, des « écranismes ».

C'est là, la condition « ciné quâ non » si nous voulons arriver à doter la cinématographie, art populaire, d'un vocabulaire à la fois pratique, logique... et français.

On s'est tellement pressé à perfectionner la nouvelle invention que l'on n'a point songé à désigner comme ils devraient l'être, les artistes et les artisans du film. Et le ciel sait pourtant si, avec l'aide aimable et courtoise du latin et du grec, on eût pu arriver à constituer un vocabulaire approprié à l'importance de cet art qu'on appelle « muet » alors que c'est le seul qui parle véritablement aux foules.

Pourquoi appelons-nous un auteur de scénarios, un « scénariste » ?

Pourquoi le réalisateur est-il qualifié de « metteur en scène » ?

Pourquoi le tourneur de films est-il dit : « opérateur de prises de vues » ?

Pourquoi les interprètes sont-ils des « artistes » tout simplement ?

Ces assimilations à l'art dramatique nous donnent, en vérité, des allures de parents pauvres, alors qu'au contraire notre art particulier est le plus riche puisqu'il est, à lui seul, tout l'avenir ?

Qui donc nous empêche d'avoir notre répertoire linguistique ?

Déjà les « cinéphiles » emploient couramment l'expression de « cinégraphie » qui est entrée dans l'usage par la plume autorisée des critiques « cinégraphiques ».

Et, à ce propos, dans l'*Almanach du Cinéma* que je viens de rédiger avec la complicité coupable d'Adrien Maître, j'ai hésité à lancer — je me hâte de le dire — quelques néologismes « cinégraphiques » que je me risque à soumettre ici en liberté au crible de la critique :

Ainsi, pourquoi au lieu de ce terme ridicule de « scénariste » ne pas adopter « auteur cinégraphique » pour désigner le créateur du scénario. Il s'apparenterait avec logique à « auteur dramatique ».

D'autre part, comme il y a une relation étroite entre la photographie et la cinématographie, pourquoi n'y aurait-il pas une relation aussi étroite entre les vocabulaires des deux arts ?

Pourquoi les mots suivants n'auraient-ils pas droit d'asile ? Pourquoi ne seraient-ils pas... propriétaires ?

Cinégraphie, cinégraphie, cinégraphiquement, cinégraphiste, cinégraphier, cinégravure, cinégraphisme.

Pourquoi ne pas adopter aussi **cinélogue, cinélogie, cinélogique, cinématologue, cinémathèque, cinémathécaire, cinématisme, cinématiquement, etc...**

Ce que je disais plus haut pour « l'auteur cinégraphique », apparenté à l'auteur dramatique, est également exact en ce qui concerne le metteur en scène que l'on peut apparenter au compositeur de musique.

La mise en scène n'est, en somme, qu'une partie de la « réalisation cinégraphique », celle-ci se composant de la besogne complexe de découpage du **cinégramme**, de sa mise en scène proprement dite, de sa « cinégraphie » et enfin du montage de la bande. Pourquoi ne pas appeler ce compliqué personnage le « **compositeur cinégraphique** », puisque aucun mot ne peut rendre sa complexité ?

Dans le même ordre d'idées d'apparement, l'interprète deviendrait l'« **artiste cinégraphique** », au même titre que nous avons « l'artiste dramatique » et « l'artiste lyrique ».

Le tourneur de manivelle lui-même que, dans notre argot malhonnête, nous désignons sous l'appellation de « moulin à café », pourrait prendre le nom d'« **opérateur cinégraphique** » au lieu d'« opérateur de prises de vues » qui ne signifie rien que de banal et d'absurde.

Remarquez bien que, dans ce court et cursif exposé, où il y a une part de fantaisie, il y a également une part plus grande encore de sérieux et de vérité !

Voici donc quelques expressions que je propose très franchement à l'approbation de mes confrères et amis du cinéma. Je les leur propose, parce que je considère que

l'heure est venue d'opposer une barrière à l'envahissement des pédants et des métèques de notre art.

Voyez ce qui s'est passé pour les sports. Le langage sportif actuel est indigne de notre pays. Il est devenu un ramassis d'expressions, de terminologies, de coq-à-l'âne où toutes les langues s'entrecroisent. Il y a de l'anglais, du boche et du nègre... mais il n'y a pas de français. Lisez le compte-rendu d'un match de boxe et vous serez fixé !

Il importe donc que nous ne tombions point dans ce travers qui discréditerait un art essentiellement national et une langue dont la précision et la simplicité ont constitué la grandeur et le prestige de la France.

Que trouveriez-vous à reprocher aux termes suivants :

Cinématurgie. — Art du cinéma.

Cinégramme. — Scénario, description d'une œuvre, évaluation de son importance.

Cinéphases. — Scènes d'un film.

Cinéètre. — Pour mesurer la longueur d'une bande.

Cinéchronisme. — Pour mesurer la durée de la projection.

Cinéchromie. — Mise en couleurs d'un film.

Cinématamorphose. — Transformation d'une œuvre pour l'adapter au cinéma.

Cinémanie. — Amour excessif du cinéma.

Cinémane. — Qui aime le cinéma.

Cinéphobe. — Qui le hait.

Etc... Le champ est aussi vaste que l'art lui-même...

Je demanderai donc à mes bons amis et confrères de la grande presse de s'employer de toutes leurs forces à m'aider à répandre cette *cinématologie* nouvelle avant que les ravages de l'exotisme aient corrompu le Cinéma.

J'en appelle à vous : Vuillermoz, du *Temps* ; Fréjaville, des *Débats* ; Chataigner, du *Journal* ; J.-L. Croze, du *Petit Parisien* et de *Comœdia* ; Jean Gallois du *Matin* ; Léon Moussinac du *Mercur de France* ; Lucien Wahl de l'*Information* ; Boisvyon, de l'*Intransigeant* ; Granet, d'*Eve* ; Pierre Scize et Nardy, de *Bonsoir* ; Louis Delluc, de *Paris-Midi* ; René Jeanne, du *Petit Journal*, etc...

Que nos organes spéciaux, eux aussi, se mettent à l'unisson. La presse cinématographique se doit à ce devoir. Propagez cette idée, ô *Cinématographie Française*, *Hebdo-Film*, *Courrier Cinématographique*, *Ciné pour tous*, *Cinéa*, *Le Cinéma*, *Ciné-Journal*, *Semaine-Cinématographique*, *Le Film*, *Filma*, *Scénario*, etc.

Attelez-vous, chers confrères et amis, à cette besogne de salubrité.

Vous aurez bien mérité de la Langue Française, c'est-à-dire de la Patrie.

JEAN PASCAL

NAZIMOVA

Nos lecteurs de la première heure se souviennent d'un article consacré, dans les premiers numéros de *Cinémagazine*, à la talentueuse interprète de *Révélation* et de *La Lanterne rouge*. Quelques lignes de plus ne sauraient que les intéresser à nouveau.

« J'aurais été la même, déclare-t-elle, si j'avais persévéré dans la carrière musicale. Exercices, exercices, plusieurs heures par jour ; ensuite étudier, se reposer, voyager. Toujours sauver la moindre parcelle de son énergie pour les quelques heures essentielles dans la vie d'une artiste ; celles où toutes les quintessences de sa vie sont pour le public.

« Je ne sors jamais. Ce n'est pas que je juge frivoles ceux qui aiment sortir. Au contraire, je voudrais pouvoir faire de même. Mais je suis artiste et l'art est exigeant. J'étudie, je lis. Je lis chaque soir avant de me coucher.

« Je crois que je serais artiste, même si cela ne devait jamais rien me rapporter. Une force intérieure me dirige. Tout comme le poète doit écrire, le chanteur chanter, je dois jouer.

« Je n'ai qu'un reproche à faire au public. Ne pas pouvoir prononcer mon nom sans l'accompagner immédiatement du mot « exotique ». Pourquoi ne se souvenait-il que de Mahlee de *La Lanterne rouge* plutôt que de la Française de *Révélation* ; de l'Américaine de *La fin d'un roman*. Je désire parfois que certaines de mes créations soient oubliées. Etre sans cesse différente, laisser dormir le passé. N'être jugée que par mon travail actuel, voilà mon ambition.

« J'achève *Maison de poupée*, d'Ibsen, peut-être entreprendrai-je *Hedda Gabler*, du même auteur. Mais je n'ai encore rien décidé de définitif à ce sujet.

« Mais c'est, je crois, tout ce qu'il m'est permis de dire sur moi-même. Psychologiquement, c'est immodeste. Au point de vue social, c'est un crime ; pour la religion, c'est un péché. Et physiquement, épuisant, car cela vous donne si soif ».

S. C.

LES GRANDS FILMS

LE PONT DES SOUPIRS

Grand Drame Cinématographique en HUIT ÉPISODES

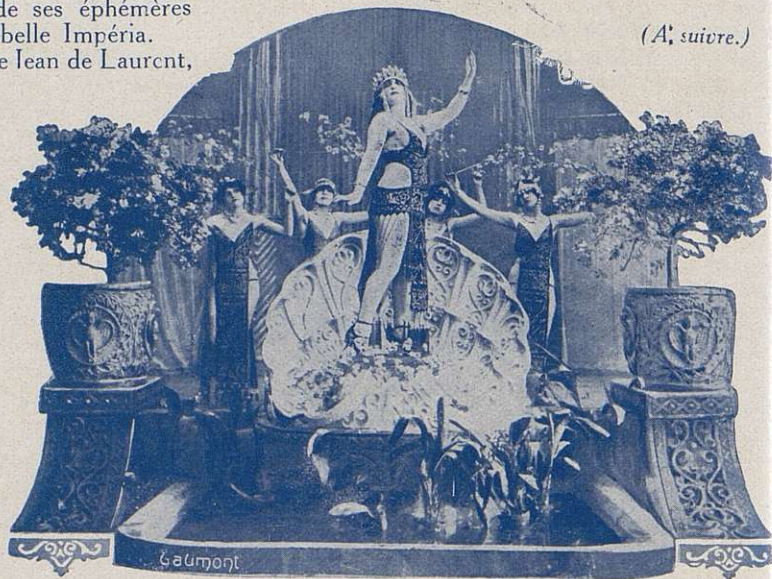
CINQUIÈME ÉPOQUE
LA FÊTE CHEZ IMPÉRIA

Continuant à assouvir sa vengeance Roland fait enlever Blanche, la fille d'Impéria. A un signe qu'elle porte sur le bras, Scalabrino ne peut avoir aucun doute ; cette enfant est née de ses éphémères amours avec la belle Impéria.

Sous le nom de Jean de Laurent,

Roland se rend acquéreur de la propriété du Grand inquisiteur Dandolo: l'Olivolo. Il se rend, chez Impéria et lui déclare que sa vengeance commence, que sa fille Blanche est en son pouvoir et qu'elle ne la reverra jamais.

A l'Olivolo, Roland, dénoncé de nouveau par Impéria, va être fait prisonnier



(A suivre.)

Cliché Gaumont.

Une scène de la 5^e époque du « Pont des Soupirs »

L'Aviateur Masqué

Ciné-Roman en 8 épisodes

de MM. J. Ch. VAYRE et R. FLORIGNY

FATHÉ CONSORTIUM, Editeur

CINQUIÈME ÉPISODE
FAUTE DE JEUNESSE

Troublée par la ressemblance de son fils avec le jeune homme qui s'est substitué à lui, Madame Dubreuil se souvient des confidences de son mari et provoque les aveux du sosie. Elle apprend que Pierre et Jean sont frères consanguins.

par les hommes d'Altiéri, mais Eléonore sauve son fiancé d'antan, lui donnant ainsi une preuve que son amour n'a pas changé. Roland va se réfugier chez le poète l'Arétin. Là, il surprend une conversation de Foscari, déléguant le poète auprès de Jean de Médicis, pour lui offrir son alliance. Foscari espère ainsi remplacer son bonnet de doge, par une couronne royale. Roland ira au camp de Jean de Médicis, à la place de l'Arétin.

Pendant ce temps, furieux d'avoir manqué le coup de l'Olivolo, Sandrigo allait se venger sur les hôtes de la mansarde de Scalabrino.

Mais, le premier, trop tôt abandonné à lui-même, s'est rendu coupable, aux colonies, d'un meurtre passionnel, pour lequel la police le recherche.

Cependant, les deux agents de la sûreté, Leloup et Daurisse, ont retrouvé la trace du blessé, transporté dans une clinique par les soins de Prosper Mézan.

Ils veulent l'arrêter, mais Prosper les devance, enlève le blessé, le ramène chez sa mère et le remplace à la clinique par son sosie.

Les policiers se présentent chez Madame Dubreuil, mais Prosper Mézan les berne, et ils se retirent, absolument déconcertés.

(A suivre.)

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

FOLIE D'ÉTÉ. — Toute femme garde plus ou moins au fond du cœur l'espoir qu'un jour l'aventure viendra mettre un peu d'éblouissement dans sa vie. Il en est pour qui le mari sait renouveler l'aventure et en entretenir le charme... mais, si ce « piment » convoité vient à faire défaut, le pire alors peut advenir.

Les Meredith et les Osborne sont deux jeunes ménages étroitement unis. Margaret Meredith est une parfaite épouse quelque peu romanesque, qui souffre silencieusement de la froideur de son mari, Bob. Celui-ci est certes le modèle des époux, mais, très absorbé par son métier d'avocat, il néglige sa femme et n'apporte pas dans le mariage la fantaisie que pourrait exiger celle-ci.

Julian Osborne est au contraire une nature ardente, que la difficulté attire et que fascine l'aventure.

Un soir qu'ils sont tous quatre, réunis pour fêter un anniversaire de mariage, Julian, séduit par la beauté de Margaret qui porte ce soir-là un suggestif déshabillé, lui fait une déclaration d'amour.

C'est la première fois que la jeune femme entend un pareil langage, car Julian s'y entend à user du vocabulaire amoureux. Or, Bob, au lieu de demeurer ce soir-là avec ses amis, se retire dans son cabinet de travail pour préparer sa plaidoirie du lendemain ; et Julian a donc tout loisir d'affoler davantage la sensible Margaret.

Sur ces entrefaites, une dépêche réclame d'urgence, dans sa famille, Daisy Osborne la femme de Julian.

Il semble donc que le destin se fasse un malin plaisir de faire choir tous les obstacles qui pourraient s'opposer au roman d'amour qui s'ébauche entre Margaret et Julian.

Un soir, Bob Meredith ayant invité à dîner son ami Julian pour aller ensuite à un bal donné par son club, téléphone au dernier moment que,

retenu en ville, il ne pourra rentrer mais il confie sa femme à son ami qui la conduira au bal.

Cette nuit d'été est pleine de parfums et de troubles. Margaret et Bob rentrent du bal, la tête emplies de valse grisantes, avec le souvenir exquis des étreintes récentes et Julian se fait si persuasif et inviteur que Margaret accepte d'aller faire avec lui une promenade en auto au clair de lune.

Il la conduit à un petit pavillon de chasse, à quelques kilomètres de là. Margaret, affolée, ayant complètement perdu la tête est toute prête à succomber, lorsque voyant sur une table

le portrait de son mari et celui de sa petite fille, elle se ressaisit et rentre au foyer conjugal, vers les quatre heures et demie du matin.

Malheureusement, ils ont été vus et, peu de jours après, une « âme charitable », comme il s'en trouve toujours en pareille circonstance, vient informer Daisy Osborne que son mari a été vu la nuit du bal à son

pavillon avec une charmante jeune femme. Qui était cette femme ?... Et l'enquête commence.

Daisy questionne aussitôt son mari qui avoue effectivement avoir été cette nuit-là au pavillon de chasse en compagnie d'une jeune femme, mais il nie que cette jeune femme ait été Margaret Meredith.

De son côté, Bob Meredith, ayant eu vent de l'histoire mais ignorant que sa femme est accusée invite les Osborne à passer la soirée afin de se concerter avec eux pour éviter à son ami Bob des ennuis, puisque, ayant accompagné Margaret cette fameuse nuit, au bal, il n'a pu être vu ailleurs avec une autre femme, comme peut en témoigner Margaret.

Mais peu à peu les soupçons se précisent et, pour sauver Margaret, une jeune gouvernante qui lui est toute dévouée, s'accuse et avoue que c'est elle qui est allée au pavillon avec Julian Osborne.

La jeune fille est aussitôt informée par Bob Meredith qu'elle aura à quitter la maison le lendemain.

Et Margaret, ne pouvant plus long-



Une scène de « Folie d'été »

temps supporter qu'une innocente paye à sa place, fait enfin le suprême aveu.

Les deux amis se retirent dans le bureau de Bob et Julian explique à Bob tout ce qui s'est passé : sa femme est demeurée digne de lui... Bob l'avait jusqu'ici un peu trop négligée, il est de son devoir de mieux comprendre désormais sa femme.

Bob Meredith, devant cette révélation inattendue, comprend effectivement à côté de quel drame, par sa faute, il est passé et pardonne à sa femme. Le péril qu'ils ont côtoyé redonne à leur amour une nouvelle ardeur... ce ne fut qu'une crise dont ils sortent meilleurs.

LE FRANÇAIS TEL QU'ILS LE PARLENT

Libéré du camp d'occupation, Luther Green est passé par une petite ville de France où lui et ses amis doivent dire adieu à leurs marraines.

Au moment du départ du régiment, le jeune homme a reçu une lettre de ses parents lui disant combien il est attendu et l'informant qu'ils ont annoncé dans toute la petite ville qu'il parlait le français aussi bien qu'un français lui-même. Mais ceci embarrasse considérablement Green qui ne sait pas un traître mot de cette langue.

Pour tourner la difficulté, ses amis lui conseillent de s'adresser à une jeune fille de l'assistance qui doit lui apprendre les quelques phrases usuelles du pays. Green demande comment se dit : « Good Morning » en français et la jeune farceuse de lui répondre par cette phrase : « Je gobe votre binette ».

Présenté à une nouvelle venue Green se croit très fort en répétant cette phrase qui a du reste un succès énorme ; la personne n'est autre que Ninon Robinet qui doit partir prochainement en Amérique retrouver son oncle, industriel à Chicago. Green lui remet son adresse afin qu'ils puissent se revoir dans la libre Amérique.

Quinze jours plus tard, Green débarque dans son petit pays de Quigley-Corners. C'est une grande joie pour lui de se retrouver enfin libre et son premier soin est de rechercher son ancien flirt. Mais celle-ci ne l'a pas attendu.

Ce soir, tous les habitants de Quigley-Corners sont réunis au bal hebdomadaire. Green arrive à reconquérir le cœur de sa belle et dans l'assistance il se vante de connaître admirablement le français espérant que là, personne ne pourra le

contredire. Mais le malheur veut qu'il tombe sur une française ; il se produit alors toute une série de quiproquos étourdissants.

L'ancien flirt de Green lui présente son fiancé tout décontenancé, le jeune homme décide d'aller chercher fortune sous d'autres cieux. Mettant le soir même son projet à exécution, il se dirige vers la gare ; quelle n'est pas sa surprise de rencontrer Ninon que de nombreuses aventures avaient amenée dans ce coin perdu d'Amérique pour demander aide et assistance à Green qui aussitôt

retourne à la maison en ramenant sa protégée.

Plusieurs jours sont passés et l'oncle de Ninon qui est à la recherche de sa nièce, voit dans une annonce de journaux que la jeune fille est en bonne santé et l'invite à la recherche.

La plus grande intimité règne entre les deux jeunes gens ; l'un ignorant la langue de l'autre ils arrivent pourtant, grâce à un petit dictionnaire, à exprimer les sentiments qu'ils éprouvent.

De nombreuses péripéties surviennent encore, d'une drôlerie irrésistible et c'est dans un éclat de rire que finit cette histoire, par la conclusion — tou-

jours logique — d'un mariage d'amour... naturellement.

W. B.

Etablissements L. AUBERT

LE POINT D'HONNEUR. — Encore un film américain, à coups de poing. J'admire Victor Moore qui ne semble pas se lasser des sujets toujours les mêmes.

Mme Fadden adore son fils Jimmy, mais se lamente sur son autre fils Larry, qui est joueur, ivrogne et débauché, sous l'influence d'un de ses habituels compagnons, ce Larry, un beau soir, décide de cambrioler la demeure du riche courtier Wan Costland.

Mais entre temps, Mlle Wan Costland, au cours d'une de ses tournées de bienfaisance, est assailli par des malfaiteurs et ce n'est que grâce à la présence fortuite de Jimmy Fadden que ceux-ci se sont rapidement mis en fuite. Cet acte attire à son auteur les faveurs de Wan Costland qui le prend à son service. Une nuit pourtant, le cambriolage concerté a lieu. Jimmy surprend son frère et le secrétaire emportant l'argenterie. Pour l'honneur du nom qu'il porte, il laisse s'enfuir les voleurs, mais est accusé lui-même du cambriolage



Une scène du « Français tel qu'ils le parlent »

et se laisse emprisonner sans mot dire. Pourquoi, puisqu'il porte le même nom de Fadden? Je ne me l'explique pas.

Quoiqu'il en soit, la vérité ne tarde pas à se faire jour, Wan Costland retirera sa plainte et Larry ira se faire prendre ailleurs, tandis que Jimmy épousera la gouvernante de Mlle Wan Costland.

Dramatique ou drôle ! Choisissez.

Lucien DOUBLON.



AUMONT

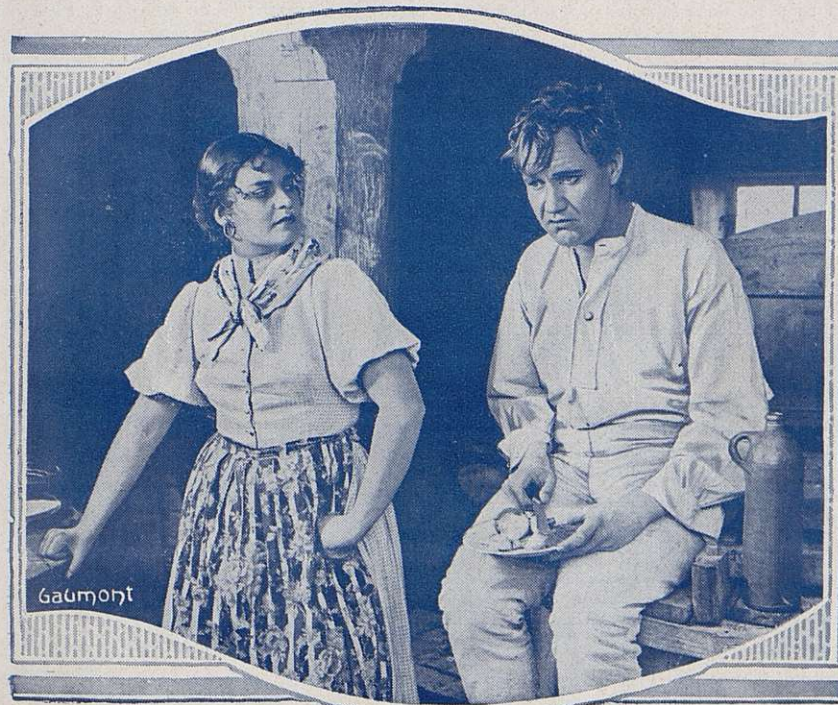
LE MOULIN EN FEU (Cinérame de la Svenska-Film de Stockholm). — Ce film contiendra les plus difficiles. Le sujet, tiré du roman de Charles Gjellerup, en est à la portée de tous les publics tant il est simple et émouvant :

« Christine, la femme du beau meunier Jacob, lui fit promettre, à son lit de mort, qu'il se remarierait avec Hilda, sœur du garde forestier, qui serait à la fois bonne mère pour leur petit Hans et bonne femme pour son mari ; elle lui recommanda en outre de se méfier de Lisette, petite bonne coquette et volage qui vivait au moulin avec eux.

Jacob commence ses visites à Hilda qui, simple et gracieuse, aimait beaucoup le bon meunier et était, en retour, aimée par lui et son petit Hans. Mais Lisette voyait d'un mauvais œil ces visites devenir fréquentes, car si Jacob n'avait jamais pensé à elle, elle, par contre, se voyait déjà meunière et comptait bien y arriver par n'importe quel moyen.

Lisette fit tant et si bien qu'un beau soir, le meunier, attiré par les charmes enchanteurs de sa gracieuse et jolie petite bonne, eut une tentation si forte qu'il ne put résister au désir d'aller frapper à sa chambre. Mais ses prières furent vaines. Lisette fit la sourde oreille. Un instant après, Lisette, son petit paquet sous son bras, faisait comprendre au meunier qu'après ce qui s'était passé, sa place à elle, humble servante, n'était plus au moulin. Le meunier perdant la tête, à la pensée de ne plus la revoir, la conjurait alors de rester et d'accepter de devenir sa femme. Jacob est obligé de s'absenter quelques jours. Mais il revient plus tôt qu'il ne l'avait pensé. Il trouve Lisette en train de flirter avec un de ses hommes de peine, réfugiés tous deux dans les combles de la maison, assis sous la poutre servant à arrêter le moulin.

Ne se connaissant plus, furieux de voir Lisette le tromper avec un vulgaire valet, il n'a plus qu'une idée : se venger. Sans réfléchir, tout à sa passion déçue, à sa rancune contre les amoureux qui le trompent dans sa propre demeure, il se précipite dehors, tire la corde qui sert à arrêter le moulin.



Cliché Gaumont

Une scène du « Moulin en Feu ».

L'énorme poutre s'abaisse et écrase sous son poids les deux amants enlacés. Et le remords vient alors, lancinant, obsédant, tiraillant la conscience troublée de Jacob, le tennant à chaque heure, à chaque minute.

Pour y échapper autant que pour donner une maman à son petit Hans, il reprend son projet de mariage avec Hilda, étonnée du changement qui s'est opéré en lui et de l'altération de ses traits.

Le jour des fiançailles arrive. Soudain, un orage éclate, d'une effroyable violence. Jacob se précipite pour carguer les toiles des grandes ailes palpitantes quand, brusque, implacable, la foudre tombe, tuant net le malheureux meunier. Et tandis que le moulin achevant de se consumer dans les flammes, emporte avec lui son terrible secret, la pauvre Hilda veuve avant d'être épouse, recueille le petit orphelin à qui elle servira de mère désormais.

La mise en scène de John Brunius ainsi que la photo sont soignées dans les moindres détails. Quant à l'interprétation qui réunit les noms des principaux « as » de l'écran suédois : Anders de Wahl, Nils Hillberg, Klara Kjellblad et Ellen Dall, ne mérite que des éloges. Le célèbre Charles Gjellerup, qui obtint le prix Nobel de littérature, ne pouvait rêver pour son œuvre une plus parfaite réalisation.

ARTICLES POUR DAMES (Comédie comique). — Bon film amusant dont la principale interprète ressemble comme deux gouttes d'eau à May Allison. Vu son court métrage, cette bande trouvera sa place dans tous les programmes.

PARISSETTE (deuxième épisode : Le secret de Mme Stefan). — Je ne peux que confirmer ce que disait ici même mon excellent confrère Lucien Doublon dans le N° 50. Après le premier épisode qui renfermait la scène émouvante de la prise du voile et celle si charmante du foyer de la Danse à l'Opéra, voici que s'amorce le drame qui, jusqu'à la fin de l'œuvre, va tenir le public en haleine. Le découpage du film est absolument remarquable. Tout s'enchaîne à merveille et le spectateur peut ainsi suivre l'action non seulement avec le plus grand plaisir, mais encore sans la moindre fatigue.

AUX ILES ORCADES (documentaire). — Cette bande tout à fait remarquable fera connaître au public l'aspect impressionnant des dernières îles de l'Océan Antarctique que l'on rencontre dans la direction du pôle. Vues magnifiques de la mer de glace.

RAPHAEL BERNARD.

L'ALMANACH DU CINÉMA est PARU

C'est un superbe volume illustré qui renseigne sur tout ce qui concerne le Cinéma, les Artistes, les Maisons d'édition, etc., etc.

Broché : 5 fr. — Relié : 10 fr. — 3, rue Rossini

PATHÉ-CONSORTIUM

L'Agonie des Aigles

DISTRIBUTION

M. SEVERIN-MARS

dans les rôles

de « Napoléon » et du « Colonel de Montander »

Mlle Gaby MORLAY

dans le rôle de « Lise Charmoy »

Commandant Doguereau. MM.	DESJARDINS
Goglu.	DALLEU
Thierry.	ANGELY
Fortunat.	DARTIGNY
Le Préfet de Police. .	DUVAL
Fouré.	LEJAL
Chambuque.	MAILLY
Marie-Louise d'Autriche M ^{me}	SEVERIN-MARS
Le Roi de Rome. . . .	LE PETIT RAUZENA

PREMIÈRE ÉPOQUE LE ROI DE ROME

La plus belle vertu d'ici-bas est la Fidélité. C'est la plus difficile, la moins naturelle. « L'Agonie des Aigles », dont nous reproduisons aujourd'hui quelques scènes, est tout entière inspirée de ce sentiment surhumain.

Pendant l'exil de Napoléon à Ste-Hélène, de nombreux officiers, que le licenciement des troupes impériales avait réduits à la demi-solde, refusèrent d'accepter la vie indigente et sans gloire que leur imposait la Restauration, et avec un sang-froid, une intrépidité toute militaires, se mirent à pousser leurs espérances en avant.

Qu'étaient ces espérances ? Concentrées en quelques âmes fortes, elles y régnaient comme une sorte de religion. Pour ces hommes, le nom du chef contenait en soi une trinité : l'N avait trois branches. Ils comptaient le Père, c'est-à-dire l'Empereur ; deuxièmement le Fils qui était le duc de Reichstadt ; troisièmement l'Esprit représenté par leur idéal de conspirateurs, l'espoir qu'ils avaient de rétablir un jour le roi de Rome sur le trône de Napoléon.

Un jeune colonel de l'ex-Garde impériale, M. de Montander, homme d'ancien régime qu'on ne saurait mieux comparer pour sa bravoure, sa beauté rude et sa distinction qu'au Général Lassalle, reçoit de l'Empereur à Sainte-



Photo Pathé-Consortium

La rencontre du Duc de Reichstadt (L'Aiglon) et de M. de Montander dans le parc de Schœnbrunn. (Scène de la 1^{re} époque de « L'Agonie des aigles. »)

Hélène, un message secret, extrêmement dange-reux, pour son fils le Duc de Reichstadt, enfant de onze ans, emprisonné par l'Autriche dans le Palais de Schœnbrunn.

Trois officiers dévoués se joignent au Colonel. Après mille dangers, ils peuvent pénétrer dans le parc où M. de Montander rencontre le jeune Duc et lui confie le vœu de l'Empereur : Napoléon demande à son fils une boucle de ses cheveux, les beaux cheveux dont il se souvient et que ses lèvres n'ont pas touché depuis cinq ans...

L'enfant languit dans la tristesse et la solitude. Sa mère ne l'aime pas. On a retiré au roi de Rome une gouvernante française qui le chérissait, Madame de Montesquiou « maman Quiou », que le féroce Metternich a remplacé par deux éducateurs sévères, Diestrichstein et Foresti.

Il y a si longtemps qu'il n'a vu son père, que le petit roi ne sait rien de lui. Maintenant qu'il devant lui des soldats de l'Empereur, il peut parler, il les questionne. Le colonel de Montander, avec des accents passionnés, évoque la splendide histoire napoléonienne, la gloire des étendards, les Aigles triomphantes, les charges irrésistibles de la cavalerie française ; enfin, penchant la tête, il a raconté la retraite des armées impériales dans les plaines glacées de la Russie, les adieux de Napoléon à sa vieille Garde dans le palais de Fontainebleau...

L'enfant, profondément ému, coupe une mèche de ses cheveux et la remet à M. de Montander. Au château on s'inquiète de l'absence de l'enfant royal. Une meute et des gardes lancés par Metternich oblige les « demi-solde » à s'enfuir. Et les grilles de la prison autrichienne se referment devant le roi de Rome.

Les officiers sont revenus à Ste-Hélène. Ils y trouvent la nature déchaînée comme si le ciel voulait prendre part au deuil de la terre, Napoléon agonise. Il rend l'âme après avoir baisé les cheveux de son fils.

Le colonel de Montander, devant le corps inanimé de son dieu, fait le serment de ne jamais abandonner le roi de Rome, et les soldats reviennent à Paris. Ils y organisent aussitôt une formidable conspiration, qui a le Nord de la France pour foyer et dont le chef sera le colonel de Montander.

Des régiments leur sont dévoués. Le but du complot est de prendre d'un seul coup les places fortes de la frontière. Ces hommes d'action prévoient qu'en cas de succès les traités de 1815 seront brisés par une fédération subite de la Belgique élevée à la Sainte Alliance, que des trônes s'abîmeront dans cet ouragan et qu'un autre, celui qu'ils demandent pour le fils de l'empereur, sera restauré.

Ce plan conçu par de « fortes têtes », une femme s'apprête à le déjouer, la danseuse Lise,

aimée par un officier des gardes-du-corps de Louis XVIII.

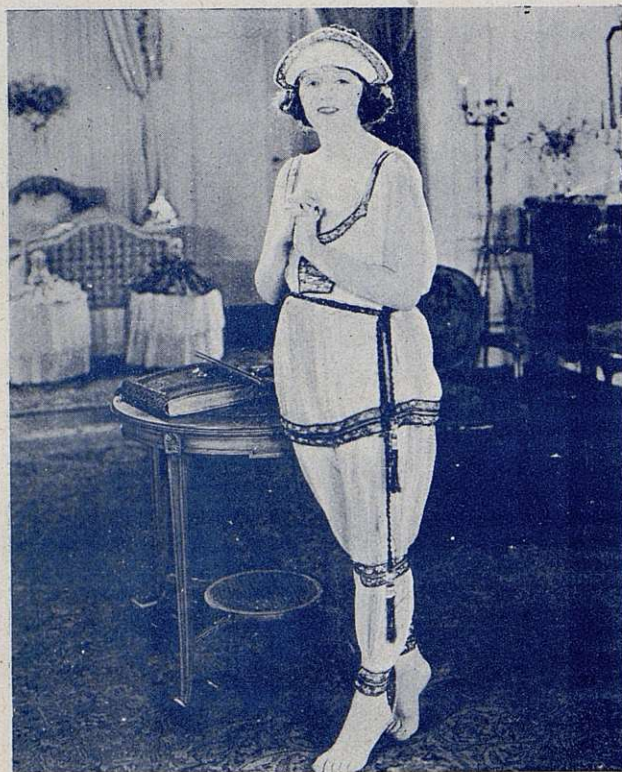
Un ami du Colonel, le Commandant Dogue-reau, a provoqué l'officier royaliste et l'a tué en duel.

(A suivre)

Georges d'ESPARBÈS

Cinématographes Harry

LES SURPRISES DU TÉLÉPHONE, avec Bébé Daniels. — C'est une comédie gaie, vrai-



Luché Harry

Une scène de « Les Surprises du téléphone »

ment gaie qui plaira à tous les publics et que l'on supportera sans fatigue, malgré ses cinq actes.

Mabel Simpson est une délicieuse jeune fille, héritière d'une très belle fortune, dont les folles dépenses et l'esprit romanesque scandalisent sa brave tante et tutrice, Mme Randall, qui, pour la punir de toutes ses sottises, la condamne ce jour-là à garder la chambre. Mabel, toujours en quête d'imprévu, a inventé un jeu qui lui permet de passer agréablement ses heures d'emprisonnement. Elle prend au hasard des numéros dans l'Annuaire des téléphones et elle les demande à son appareil.

C'est ainsi qu'elle entre en conversation avec un brillant avocat, Richard Baker ; celui-ci, d'abord contrarié d'avoir été interrompu dans une conversation sérieuse, se radoucit, quand il entend la jolie voix et les charmants propos de Mabel.

George Atkins, fiancé de cette trop moderne jeune fille, vient lui faire sa cour et il est reçu par Mme Randall, qui le met au courant des excentricités de sa nièce et lui demande de hâter son mariage. Elle va chercher Mabel, qui vient justement de terminer sa conversation avec Richard ; ce dernier lui a proposé d'être son partenaire à ce nouveau jeu, l'engageant à l'appeler sous le nom de Monsieur X, au « Yacht-Club ». Mabel rejoint George Atkins qui lui demande quelle date elle a fixée pour leur mariage, mais la jeune fille, qui considère son fiancé comme un parfait imbécile, lui répond : « Vous pouvez venir me voir tous les jours... ne vous suffit donc pas ? »

Le lendemain, les petites folles se réunissent et Mabel est appelée à l'appareil par l'un de ses correspondants anonymes, un jeune auteur, Edward Bryan, dont les idées modernes troublent un peu les cerveaux épris d'idéal. Il demande et obtient un premier rendez-vous devant la gare. Il portera un œillet blanc à sa boutonnière, afin qu'elle puisse le reconnaître. Mabel n'a fait qu'apercevoir son auteur célèbre, comme elle l'appelle, mais ce premier examen lui ayant été favorable, elle lui a fixé une nouvelle entrevue et ils font une jolie promenade en auto.

Le soir, au « Yacht-Club », autour d'une table de jeu, George Atkins engage la conversation avec un de ses amis, le capitaine Newton, brave loup de mer, toujours prêt à rendre service. Richard Baker arrive au cercle et il s'est à peine assis qu'on le demande au téléphone. C'est Mabel qui, seule dans sa chambre, éprouve le besoin de se distraire... et une conversation sentimentale s'engage devant George qui reproche à Richard d'avoir des

liaisons qui ne sont plus de son âge et il lui demande quelle est sa victime ?

L'avocat lui avoue qu'il ne la connaît pas, qu'il l'a rencontrée au bout du fil... et qu'elle n'est, pour lui, qu'un flirt... vocal !

Cependant, Richard prie sa gentille inconnue de lui dire son nom, elle s'y refuse, d'abord puis s'exécute ensuite.

Finalement les deux jeunes gens décident d'empêcher Mabel de jouer avec sa réputation et de la guérir de cette passion des aventures.

Un quiproquo survient ensuite où la jeune fille

est une nouvelle fois dans l'obligation de faire appel à sa brillante imagination.

Après bien des aventures imprévues et charmantes, Edward décidera pourtant Mabel à épouser George ; mais elle boudera son fiancé, jusqu'au moment où celui-ci pénétrera par sa fenêtre et lui parlera comme tous ses flirts. Et comme elle lui demande pourquoi il n'a pas toujours été ainsi avec elle, George lui répond que seul un mari a le droit de « marivauder » avec sa femme. Mabel a compris. Le lendemain matin, les nouveaux époux sont parfaitement heureux, mais à ses amis qui viennent le féliciter et apporter leurs compliments à sa jeune femme, George demande de ne pas dévoiler encore leur gentille mystification.

Et c'est sur un charmant tableau d'amour conjugal que se termine cette histoire d'une jeune fille romanesque, aimant à courir les aventures.

Allez voir Bébé Daniels et vous verrez que vous ne le regretterez pas !

GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE. — Ce film en série, le dernier de ce genre tourné par Pathé-Exchange de New-York, eut son entrée

en France différée par son sujet un peu spécial. Il s'agit, en effet, d'une longue, oh combien longue ! histoire d'espionnage.

Cette bande, par trop mouvementée, n'ajoute rien à la gloire de Pearl White, que nous vîmes quatre heures durant, et ce sans angoisse, d'ailleurs, échapper vingt fois aux pires dangers de mort. Le fer, le feu, l'eau et le poison (n'est-il pas encore question d'un bain de vitriol) n'altèrent en rien pendant ces 4.600 mètres, la santé prodigieuse de la charmante artiste que nous voyons aussi boxer et mettre, avec une maestria que lui pourrait envier notre Georges national, knock-out, plus de cinquante individus. Citons pour mémoire une dizaine de dangereux espions que l'audacieuse Pearl revolverise avec entrain et que nous ne verrons plus dans les épisodes prochains.

Film...? Jeu de massacre...?

Dans ce métrage impressionnant de pellicule, toutes les tares des films américains dits « en série » sont accumulées, et c'est grand dommage pour Pearl White d'abord, que nous aurions plaisir à voir évoluer dans une sphère plus calme et surtout plus vraisemblable, et pour nous qui, sans plaisir, dûmes absorber cette indigeste suite de meurtres.

A. T.

PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

ÉDITION DE « CINÉMAGAZINE »

Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brapy | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France Dhélia |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolores Cassinelli | 26. William Russell | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans « L'Ami Fritz » |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans « L'Orpheline » |
| 10. Régine Dumien | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbanks | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Meigham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Rely (Silvette de |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | « l'Empereur des Pauvres ») |
| 15. William Hart | 36. Hugnette Duflos | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lilian Gish | 56. Doug et Mary (le couple |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | Fairbanks-Pickford) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandais | photo de notre couverture n°39 |
| 19. Mathot (en buste) | 40. Musidora | 57. Harold Lloyd (Lut) |
| 20. Tom Mix | 41. René Navarre | 58. G. Signoret (Père Gorkot) |
| 21. Antonio Moreno | 42. André Nox | 59. Geneviève Félix |

LES ARTISTES DES « TROIS MOUSQUETAIRES »

- | | | |
|---|--|-------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 62. Claude Mérelle (Milady de Winter) | 68. Nazimova (en buste) |
| 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) | 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) | 70. Max Linder |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine) | 64. De Guingand (Aramis) | 71. Jaque Catelain |
| 61. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) | 65. A. Bernard (Planchet) | 72. Biscot |
| | 66. Martinelli (Porthos) | 73. Fernand Hermann |
| | 67. Henri Rollan (Athos) | 74. Georges Lannes |
| | | 75. Simone Vaudry |

En préparation



Concours du "Prince Charmant".

Au moment où nous mettons sous presse, nous achevons le dépouillement du vote du Concours du "Prince Charmant".

En tête du palmarès, Mlle Damita arrive bonne première comme dans le premier concours ouvert dans nos colonnes. Dans notre prochain numéro nous donnerons le détail des votes avec le nom des heureux gagnants.

Benoît XV photogénique.

Le Pape qui vient de mourir aimait le Cinéma, en dehors de tout esprit moderniste, et ne le célébrait pas.

Souvent Benoît XV demandait à l'Écran une documentation précise et précise sur ce qui se passait ailleurs, et goûtait un délassément aux épisodes projetés.

On dit même qu'un jour où il lui fut donné d'assister à un film pris dans une région dévastée par la guerre, le vicaire du Christ pleura.

Aussi l'Écran doit-il beaucoup au chef de la catholicité qui disparaît prématurément et qui, le premier, bénissait ces diaboliques opérateurs tourneurs d'images.

Rayon de soleil!

D'un de nos amis, rédacteur à l'un des plus grands quotidiens de Paris.

« — Je suis repassé à Lens voici quelques jours : désolation des désolations.

Si pourtant ; une espérance : une Cinéma près de la gare où les gueules noires viennent le dimanche. C'est le seul rayon de soleil qu'ils aient dans leur misère, et l'on sent là, mieux qu'ailleurs le rôle bienfaisant de l'Écran ».

Il apparaît bon que ces choses-là constatées soient répétées pour que tout le monde le sache...

Films électoraux.

Après les affiches imprimées, les affiches vivantes. Le Ministre de la Justice... de Belgique a décidé que le visa des films électoraux serait accordé aux candidats et que ces films pourraient être projetés un peu partout, même dans les salles de patronage, ce qui était, auparavant, formellement défendu.

« Parisette Danseuse ».

On travaille ferme à la grande Revue de MM. Paul Cartoux et Costil au Gaumont-Palace. Il y aura deux finales très importantes consacrées à l'apothéose des sports et à la gloire du Cinéma où nous applaudirons une Parisette fort gracieuse personnifiée par la danseuse Jasmine.

La popularité de nos « stars ».

Comme nous l'avons déjà annoncé à nos lecteurs, Mlle Geneviève Félix, la gracieuse vedette que nous connaissons, est arrivée mercredi 11 janvier à Saint-Jean de Luz accompagnée de M. Jean Kemm, son metteur en scène, afin de tourner les extérieurs de *L'Absolution*. En arrivant à l'hôtel, nos amis trouvèrent sur une table du hall, le programme du *Magie-Cinéma* de la rue du Midi qui

passait *Micheline*. Histoire de s'amuser, Mlle Félix et M. Kemm assistèrent à la projection de ce film mais... les Saint-Jean-de-Luziens reconnurent parmi les spectateurs la talentueuse artiste et lui firent une ovation comme il convenait. Depuis ce jour, la Muse de Montmartre est connue dans cette petite ville sous le nom de *Micheline*; tout le monde connaît *Micheline*; tout le monde peut voir son adorable sourire et lorsque *Micheline* sort on fait cortège derrière elle ! Mlle Geneviève Félix qui est la modestie, la simplicité même est gênée, paraît-il de cette sympathie qui la touche profondément ; mais comment s'y dérober, c'est si naturel !

Les Bruiteurs.

Verrons-nous, dans les coulisses du « cinéma », le bruiteur qui permet de régler les bruits imitatifs ? L'inventeur est un ingénieur français auquel nous ne voudrions point faire nulle peine, même légère. En plus de certains appareils nouveaux, qui produisent les bruits désirés, ses travaux ont porté surtout sur un mécanisme qui permet de régler, avec une grande exactitude, les relations entre l'émission des « bruiteurs » ou « bruisseurs » et la projection du film.

Nous ne sommes pas, quant à nous, très partisans de ces bruits de coulisses qui ne pourraient du reste s'allier avec la musique qui berce le film et ajoute encore au charme des « contours ».

La Branche morte.

L'activité de M. Gémier est prodigieuse. Il demeure tout à la fois « cigale et fourmi ». On annonce qu'il tournera, très prochainement un film, *La Branche Morte*, et sera, dit-on entouré de ses meilleurs collaborateurs. Ce n'est pas un début.

M. Gémier n'a-t-il pas paru dans *Mater Dolorosa*, d'Abel Gance.

Bonne chance !

L'« Atlantide » en Allemagne.

La maison Ferner vient d'acquiescer pour l'Allemagne le droit d'exploiter *l'Atlantide*. En Angleterre l'autorisation avait été acquise par la Stoll Film.

L'Espagnole.

Musidora tourne actuellement en Espagne une bande, d'après un scénario de Maria Star. dont le titre est *l'Espagnole*.

Aimé Simon-Girard.

Le sympathique d'Artagnan vient d'être engagé par Louis Feuillade. Il sera l'étoile du prochain film de l'auteur de *l'Orpheline*, qui sera édité par la maison Gaumont.

Savati-le-Terrible.

C'est le titre du prochain film de Feyder, le metteur en scène de *l'Atlantide*. Il est tiré d'un roman de Jean Vignaud et l'action se passe en Afrique. Les principaux artistes sont ceux qui triomphent dans *l'Atlantide*: Maris-Louise Iribé (Tanit-Zerga), Angelo (capitaine Morhange), et André Roanne (lieutenant Massart).

La Glorieuse Reine de Saba

passera en exclusivité le 17 février

au GAUMONT-PALACE

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

(Voir le commencement page 132)

Mitzuki. — 1° Geraldine Ferrar a une quarantaine d'années ; c'est son mari, M. Lou Tellegen, qui incarne *Don Mateo* dans *La femme et le pantin*. 2° Francis Mac Donald a 31 ans ; cheveux noirs, yeux marrons ; taille : 1 m. 75 ; poids : 70 kilos ; adresse : Francis Mac Donald, Care of Federated Film-Exchange, 220 West, 42 nd Street, New-York-City (U. S. A.) ; 3° Matheson Lang, Care of Alliance Film Corporation, 74, Old Campton Street, Londres W. 1 (Angleterre) ; 4° oui, Thomas Meighan est un grand artiste ; 5° je sais beaucoup de choses sur cet artiste français mais à son désavantage !... ; 6° que voulez-vous, Wallace Reid me plaît !

Jack. — 1° La cotisation est de 12 francs par an ; 2° Henry Krauss, 12, rue Pierre-Curie, Paris ; Charles de Rochefort, 17, rue Victor-Massé, Paris ; Suzy Pierson's, aux bons soins de la *Parissienne-Film*, 21, rue Saulnier, Paris ; Schutz, 3, rue Véber, Paris (16°) ; Claude Méréle, Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes ; Tom Mix, Fox-Film Studios, 1401 Western avenue Los Angeles (California), U.S.A.

Albertine Chevreuil. — Nous avons la photo de Pearl White mais non celle d'Autonia.

Brejon. — 1° Nous publions aujourd'hui la biographie de M. Aimé Simon Girard ; 2° vous trouverez tous les renseignements demandés sur William Hart dans la biographie que nous avons publiée sur lui (n° 10) ; 3° William S. Hart, Apollo Théâtre Building, Hollywood (Calif.) U. S. A.

Yvonne Verlex. — 1° Demandez-leur un autographe vous-même : adresses a) Roger Gaillard, à la Comédie-Française, 2, rue de Richelieu, Paris ; b) Romuald Joubé, 18, rue de la Grande-Chaumière, Paris.

Henri L. — J'ai complètement perdu de vue cette artiste et je ne puis vous renseigner.

Anne d'Autriche. — 1° Je ne connais que M. Auguste Feld, artiste dramatique et non Jean Feld ; l'adresse de M. Auguste Feld est : 35, rue Pastourelle, Paris ; 2° Pierre de Guingand, 52, avenue Kléber, Paris ; 3° non.

Lolotte. — Voir n° 36 et 41.

Henri III. — Le *Prince charmant* a passé dans plusieurs cinémas de votre quartier, mais il est trop tard maintenant.

Christian. — 1° Cette photo n'a pas été réussie et ne sera pas publiée ; 2° le concours de photographie masculine aura lieu d'ici quelques mois.

Athos. — 1° Henri Rollan, 237, rue des Pyrénées, Paris ; 2° Claude Méréle, 106, rue de la Tour, Paris.

Maurice Chouteau. — Vous voulez des titres de films où il y a le mot amour ? Ça ne manque pas ; jugez-en !... *L' A. B. C. de l'amour*, *Les Paris de l'amour*, *Amours de Geisha*, *Amour et cuisine*, *Amour et démence*, *Amour et dynamite*, *L'Amour et la haine*, *Amour posthume*, *L'amour masqué*, *Amour rédempteur*, *L'amour racheté*, *L'amour rénovateur*, *L'amour qui ose*, etc. ; nos tireurs ont beaucoup d'imagination et bientôt nous aurons *L'amour qui reste en plan*, *L'amour qui entre par la fenêtre*, *Amour et...* assez, assez !!!

Lorsel. — Douglas Fairbanks appartient à une famille assez aisée. Voyez sa biographie dans le n° 16.

Un lillois. — Gabriel Signoret est marié.

Prince Mystère. — Voir réponse à Chrstian.

Cornetel. — Aimé Simon-Girard, 167, boulevard Haussmann, Paris.

Julien Beaud. — Mais oui, nous pouvons vous fournir les emboîtages pour relier les quatre premiers trimestres au prix de 2 fr. 50 chaque.

Zizi. — 1° Ecrivez-moi à la Rédaction de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris ; 2° voyez votre carte de Sociétaire.

Abricie. — 1° Sitôt réception de votre cotisation, nous vous enverrons votre carte de sociétaire ; 2° oui.

X+Z. — *Iris.* — 1° Nathalie Kovanko et Nicolas Rimsky sont les protagonistes des *Contes des Mille et une nuits* ; 2° *La danse de la mort* (titre américain : *Stranger than death*) a été adaptée du roman *The*

Hermit Doctor of Gaga de R. Wylie par Charles Bryant (le mari de Nazimova) et réalisé par Herbert Blache en 1919 ; distribution : Alla Nazimova (*Sigrid Fersen*), Charles Bryant (*Tristan Boucicaul*), Herbert Prior (*James Barclay*) et Charles W. French (*Colonel Boucicaul*) ; 3° *Les nuits de New-York* (scénario et réalisation de Charles Brabin) parut en 1920 aux Etats-Unis sous le titre : *While New-York sleeps* ; distribution : Estelle Taylor (*la femme*), Marc Mac Dermott (*le père*), Earle Metcalfe (*l'amant*) et Harry Sothorn (*le mari*).

Mon homme. — 1° Claude Méréle n'est pas mariée ; 2° Sylvio de Pedrelli (*le Prince Mourad*) dans *La Sultane de l'amour*.

Albert. — 1° Georges Biscot, 3, villa Etxe, Paris ; 2° je ne puis vous donner ces adresses d'amies, les intéressées ne me le permettant point.

Lord Leger. — 1° Votre phrase me laisse rêveur : ... puisque le cinéma est l'image vivante de la vie, il n'y a qu'à jouer naturellement et ce n'est pas plus difficile qu'autre chose !... vous faites erreur mon cher correspondant ; vous ignorez que le cinéma dénature complètement le mouvement : 1° à la prise de vues ; 2° à la projection du film. Si je vous écoutais, les personnes que l'on voit dans les actualités seraient des artistes, alors ! Eh bien, regardez-les bien et vous en reviendrez !

Les glycines. A. Lupin, *Mademoiselle d'Artagnan*, *Christiane Baffert*, *Gulknacht*. — Ayant déjà répondu plusieurs fois à ces questions, veuillez consulter les précédents « courriers ».

Miss Kirby. — 1° Doug va bientôt avoir 39 ans ; 2° oui, allez voir *La ferme du Choquet*, vous ne serez pas déçue ; Geneviève Félix y est délicieuse ; 3° il faut compter au moins deux mois pour recevoir une réponse de Californie ; 4° Wanda Hawley vous plaît énormément ? Moi aussi ; ...c'est notre collaborateur Raphaël Bernard qui va être heureux d'apprendre cela ! voyez la biographie qu'il a faite dans le n° 50 ; 5° les extérieurs des *Contes des Mille et une nuits* ont été tournés en Tunisie sous la direction de M. Tourjansky qui fit la connaissance, en plein désert, du sympathique Jean Signoret qui tournait de son côté *L'histoire de Marouf* !

Medlinger. — 1° Il est indispensable d'avoir vu le film pour participer au concours du *Prince Charmant* ; 2° Dorothy Dalton, Care of Famous Players Studio, 1520 Vine Street, Hollywood U. S. A.)

L. Billet. — 1° *Les trois Mousquetaires* de Diamant-Berger ont évidemment quelques côtés faiblaris : les cinq premiers épisodes sont bien... Je n'aime pas beaucoup l'interprétation féminine qui laisse à désirer... Armand Bernard s'est révélé comme un de nos meilleurs comiques français et a droit à nos félicitations ; 2° Mais savez-vous que j'aime beaucoup les caractères de votre machine ?

Charlotte Toucourt. — Quel fanatisme, mon Dieu !... Vous me faites peur avec votre morale outrancière. Entre faire du cinéma et entrer dans un cloître il y a une différence... assez sensible !!! Si votre scénario est comme votre lettre... le metteur en scène ne s'en sortira jamais !

Descendant du Grand Ferré. — 1° Oui, Lenvielle est le vrai nom de Max Linder ; 2° *J'accuse* n'est pas paru encore en librairie ; 3° si vous saviez comme la politique me laisse indifférent...

M. Chouteau. — Mon auteur favori ?... C'est celui qui fait les meilleurs scénarios.

Miss K. Price. a, en effet, de bien charmants caprices ! — 1° Charlie Chaplin a de la tête et du cœur ; c'est pour cela que dans ses films il y a des passages émouvants jusqu'aux larmes ; allez voir dans *Le Gosse* la scène où l'on veut enlever à Charlot son unique affection : « son gosse » et vous me direz si Chaplin ne souffre pas comme une vraie mère...

Joseph Naudin. — Montmorillon n'est pas la seule ville où il n'y a pas de cinémas, hélas ! — Avis aux amateurs qui désirent exploiter une salle cinématographique à Montmorillon (5.000 habitants) ; il n'y a pas encore de concurrence, profitez-en !!

Mademoiselle Bouchel, à Colombes, qui nous a

commandé des photos est priée de bien vouloir nous donner son adresse si elle désire les recevoir.

Prince Noir. — 1° Stéphane Weber qui incarne Olivier de Preneste dans *Pour don Carlos* est un artiste qui a fait surtout du music-hall... et cela se voit ! 2° et 3° la biographie de Suzanne Delvé viendra en son temps ainsi que la photo de Charles Ray.

Passionnée de l'art muet. — 1° Biographie d'Emmy Lynn dans le n° 39 ; 2° biographie de Mme Jeanne Desclès dans l'*Almanach du Cinéma* ; 3° nous venons de publier celle d'Aimé Simon-Girard ; 4° en matière photogénie, une chevelure blonde oxygénée rend mieux, à mon avis, qu'une brune ; 5° les interprètes de *Vingt ans après* ne sont pas encore désignés ; 6° mais vous ne m'ennuyez pas du tout.

Suz. — Sabine Landray a tourné dans *Les plumes du Paon*, *Jack a un flirt dans la mode*, *Treize à table*, *La malle*, *Une fleur dans les ronces* *Tentation* ; c'est surtout une artiste de théâtre (Palais-Royal, La Renaissance, Edouard VII) ; vous avez pu la voir dernièrement dans *Et moi, j'ai dit qu'elle l'a fait de l'œil* (elle incarnait Aurélie).

Tue-le. — 1° Nicolas Rimsky (le Prince Soleiman) dans *Les Contes des Mille et une nuits* ; 2° Agnès Souret a quitté l'écran parce que la vie d'une vedette n'est pas toujours rose !

Marquise Daphné. — 1° Que vous êtes bonne, mademoiselle !... ; 2° Séverin-Mars était un grand artiste et ami que je regretterai toujours ; voir sa biographie dans le n° 18.

J.-C. Troyes. — Je n'ai pas vu ce film et je ne puis vous renseigner à mon plus vil regret.

C. Madys. — 1° May Collins est née à New-York ; elle a été la partenaire de Grace George dans un bon nombre d'opérettes ; elle a débuté au cinéma dans une production *Universal* « A matter of taste » ; poids : 54 kil. ; taille : 1 m. 60 ; cheveux bruns, yeux gris ; adresse : May Collins, Care of Universal Studios, Universal City (U.S.A.) ; 2° en effet, Andrée Brabant a fait dans *Le Règne* une création inoubliable ; 3° *Pollyanna*, réalisation de Paul Powell d'après le roman d'Eleanor Porter — adaptation de Miss France Marion — était interprété par : Mary Pickford (*Pollyanna*), Howard Ralston (*Jimmy Bean*), Helen Jerome Eddy (*Nancy*), Herbert Prior (*Dr. Chilton*), Katherine Griffith (*Tante Polly*) et William Courtleigh (*John Pendleton*) ; 4° William Courtleigh, Care of Golddevyn Studios, Culver City (Cal.) U.S.A.

IRIS

L'abondance de cette rubrique m'oblige à renvoyer un certain nombre de réponses au prochain numéro.

LA MAISON QUI N'EST PAS... COMME AILLEURS ! c'est

L'Université Cinématographique

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche). — Téléph. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

ON Y APPREND TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... **"Vedette de l'Ecran"**

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 h. à 12 h. et de 4 h. à 7 h.
— Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières —
Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 h.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres «Amis» ayant le même désir.

M. René Koessler, Poste restante, à Sarre-Union (Alsace).

M. Henri Longeville, 14, passage Bonnamen, à Nantes (Loire-Inférieure).

M. André Conroux, 6, rue de Laxon, Nancy.

M. Jean Xhignesse, 31, rue du Pont-d'Avron, à Liège (Belgique).

Mlle Suzanne Bourbon, 54, boulevard du 14-Juillet, à Troyes (Aube).

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in-8°, illustré des principales scènes des films les plus remarquables de Charlie Chaplin. — Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à « Cinémagazine ». Envoi franco.

EL DORADO

Mélodrame cinématographique

de Marcel L'HERBIER (raconté par R. PAYELLE)

Un vol. luxueux. 3 fr. 75

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré . . . 2 fr. 50

Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS À L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

AUX COLLECTIONNEURS

La collection de CINÉMAGAZINE prendra, avec le temps, une grande valeur documentaire. Aussi ne saurions-nous trop engager nos lecteurs à compléter leur collection pendant qu'il est encore possible.

Tous les numéros anciens, indistinctement, sont en vente au prix de UN FRANC (franco de port). Joindre à la commande le montant en timbres, billets, mandats ou chèque.

CINÉMAGAZINE

Année 1921

EN VOLUMES TRIMESTRIELS

Nous mettons en vente la collection complète de "Cinémagazine" en volumes reliés (pleine toile rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chacun des quatre volumes contient un trimestre entier de "Cinémagazine", soit 13 numéros.
Prix, franco, par volume. 15 fr.

ELECTRICIEN Technicien, bon opérateur, demande place Paris ou province - Écrire : G. CHAPPELLE, 25, rue Edme-Freny, Versailles.

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

COURS GRATUITS ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Instr. Pub. **Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant**, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étienne Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mmes Mistinguette, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine, Rouer, etc., etc.

Académie du Cinéma, dirigée par M^{me} Renée Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet, Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Conservatoire SELECTA

12-14, Passage des Princes - 5 bis, Boul. des Italiens

Préparation pour le Cinéma
Cours et leçons particulières
Enseignement pratique pour
débuts rapides par

M. Raphaël ADAM

Metteur en scène aux Films Éclipse

Envoi des conditions sur demande

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

2^e ANNÉE

N° 5. — 3 Février 1922.

Ce N° est remboursé par deux places
de Cinéma à Tarif réduit

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Cinémagazine

ALLA NAZIMOVA

Que l'on admire cette semaine dans "La Danseuse Etoile"